



**HAL**  
open science

## Dakar-Plateau ou les dessous d'un centre-ville en modernisation

Mame Ndiémé Faye

► **To cite this version:**

Mame Ndiémé Faye. Dakar-Plateau ou les dessous d'un centre-ville en modernisation. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-02090222

**HAL Id: dumas-02090222**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02090222>**

Submitted on 4 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

Mémoire de Master  
Soutenu à l'Ecole Nationale d'Architecture de Nantes  
Janvier 2018

DAKAR-PLATEAU OU  
LES DESSOUS D'UN  
CENTRE-VILLE EN MODERNISATION

Séminaire de Mémoire : Controverses Spatiales  
Directeur d'Etudes : Laurent DEVISME

Mame Ndiémé FAYE

DAKAR-PLATEAU OU  
LES DESSOUS D'UN CENTRE-VILLE  
EN MODERNISATION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je dédie ce travail à ma Grand-mère.  
Je n'ai pas de mot pour te qualifier.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## Remerciements

A Laurent Devisme, mon Directeur de mémoire, pour les différentes orientations et critiques.

A Annie Jouga, pour m'avoir permis d'approcher différemment les Penc.

A la communauté Iébou de Dakar, particulièrement à Abdou Khadre Gaye.

A tous ceux qui de près ou de loin ont rendu la réalisation de ce mémoire possible. Je pense aux urbanistes de la Direction de l'Urbanisme et de l'Architecture de Dakar et aux urbanistes de l'Association Sénégalaise des Urbanistes.

A mes parents, mon oncle, ma famille et mes amis. Ce travail n'aurait pas été abouti sans vos encouragements et vos prières.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A toi Guirane, pour toutes les fois que je t'ai  
agacé avec les lébou, les Penc etc.  
Merci pour cette écoute et cette patience.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# Sommaire

AvantPropos	11
<b>Note Introductive</b>	<b>15</b>
<b>PARTIE 1 : DE L'APPARTENANCE A L'IDENTITÉ</b>	<b>19</b>
1 - Enfant de la Presqu'île du Cap-vert	20
2 - Les Penc de mon Enfance, un Héritage, des Souvenirs	22
3 - Des Etudes d'Architecture à l'Encontre de mon Identité	30
<b>PARTIE 2 : UN CENTRE-VILLE MÉTISSÉ ET CONTRASTÉ</b>	<b>37</b>
1 - Portrait d'une Ville Cosmopolite en Modernisation	39
1_1 Visite de terrain, à la découverte du Plateau, le centre-ville	
2 - Les Identités Urbaines de Dakar-Plateau	50
2_1 La Modernité dans le Plateau	
2_2 Les Architectures Coloniales	
2_3 Les Quartiers Traditionnels	
<b>PARTIE 3 : LA VILLE ARRIVE, LES PENC RÉSISTENT</b>	<b>60</b>
1 - Le Penc ou le Vivre-Ensemble	63
1_1 La communauté lébou	
1_1_1 Qui sont les lébou ?	
1_1_2 Les associations lébou	
1_1_3 Le mémoire de mon oncle	
1_2 Organisations des Penc	72
1_2_1 Socio-politique	
1_2_2 Economique	
1_2_3 Socio-spatiale	
1_2_4 Religieuse	
1_2_5 Médico-sociale	
2 - Le Projet du Grand Dakar 2035	80
2_1 Vision et Objectifs	
2_2 La Place des Penc dans le Grand Dakar	
<b>Ceci N'est Pas Une Conclusion</b>	<b>87</b>
Table des Illustrations	93
Bibliographie	95

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## Avant Propos

Dans le cadre du séminaire de mémoire de master, je me suis particulièrement intéressée sur la question des quartiers traditionnels situés dans le centre-ville de Dakar, le Plateau.

A plus d'un million d'habitants pour une superficie de 83 km<sup>2</sup>, Dakar est la capitale politique, économique et culturelle du Sénégal. Située à l'extrême ouest de la Presqu'île du Cap-Vert, la région de Dakar est la partie la plus occidentale de l'Afrique. Elle bénéficie d'une situation géographique très favorable.

Ancienne colonie française, la ville de Dakar fut fondée officiellement en 1857. Durant toute la colonisation, la ville a connu une expansion rapide due à la croissance démographique et spatiale liée au développement des activités politiques, économiques, culturelles et administratives. En 1902, cette ville coloniale devient la capitale de l'Afrique Occidentale Française.

Depuis sa création, la ville de Dakar connaît un processus d'urbanisation difficilement contrôlable due à sa croissance démographique rapide. Son centre-ville, le Plateau, subit d'importantes mutations. L'impact de la colonisation a fait du Plateau un site incontournable. C'est le lieu où l'on retrouve la plupart des mixités économiques, sociales et culturelles de la ville. Le Plateau abrite les quartiers traditionnels lébou, communément appelés Penc et aussi les plus anciens bâtiments coloniaux. Cela n'a pas freiné le Plateau d'être le symbole et la vitrine de la modernité pour le Sénégal et le lieu d'expérimentation des nouvelles architectures ultra-modernes.

Cette volonté de modernisation place les quartiers traditionnels et les architectures coloniales au dessous d'un centre-ville cosmopolite, contrasté et diversifié. Aujourd'hui victime de son attractivité, de ses fonctions multiples et de l'exode rural, le visage de Plateau se dessine dans une urbanisation incontrôlée entre tradition et modernité.

Animé le jour et calme le soir, le dimanche et les jours fériés, Plateau vit, bouge et se fait au rythme des dakarois. Les petits commerces informels s'approprient tout l'espace urbain du Plateau tout en laissant un décor atypique.

Table 1:  
Localisation du Sénégal

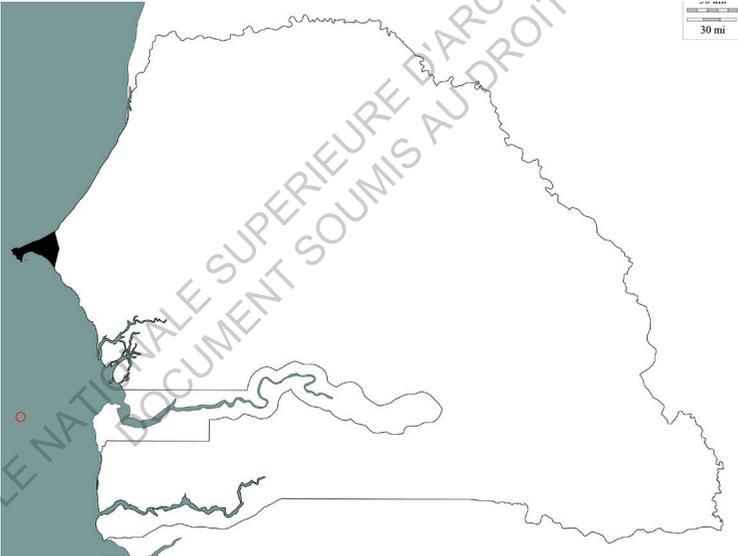


Table 2:  
Localisation de la région de Dakar

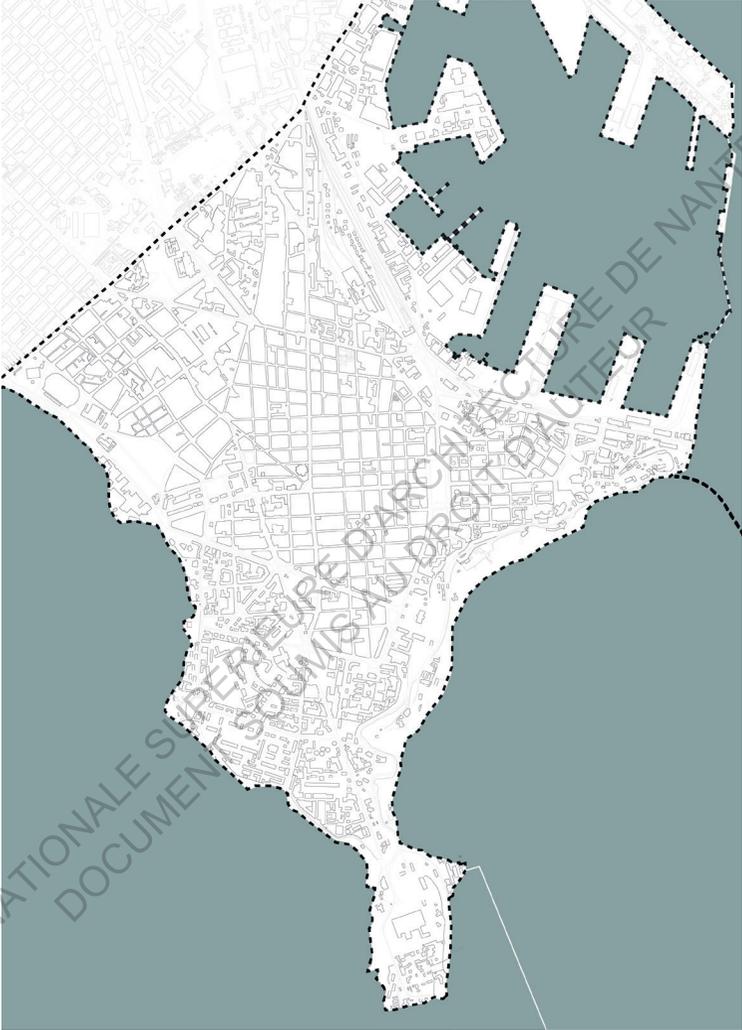


Table 3:  
Localisation de la zone d'étude : Dakar-Plateau

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## Note Introductive

Originellement lébou, une appartenance ethnique et culturelle me lie aux quartiers traditionnels lébou, communément appelés Penc. La communauté lébou définit les Penc comme les vestiges des premiers villages mythiques de la collectivité lébou qui existaient en 1857 quand les français ont fondé la ville moderne. Les Penc sont généralement constitués d'un grand arbre, l'arbre à palabre traditionnel où les conseils de village et les cérémonies sont organisés, d'un espace en plein air et d'une mosquée. Il existe douze Penc à Dakar, les six Penc de Médina et les six Penc de Plateau, le centre-ville.

Etant née et ayant grandi dans les Penc de Médina, ces quartiers traditionnels représentent pour moi un héritage, une tradition et des valeurs. Petite, je me rappelle le soir, quand ma grand-mère nous contait des histoires dans la cour de la grande maison familiale. Assise sous l'arbre, on s'empressait de l'entourer, les uns s'asseyant sur ses genoux et les autres se posaient affectueusement sur ses épaules. La plupart des histoires qu'elle nous contait, tournait autour de la culture lébou. Elle ne cessait de nous rappeler notre origine, notre appartenance et notre identité. Le paysage des Penc de Médina rayonne dans ma tête comme s'il y était ancré. Les arbres à palabres, les maisons communicatives et les espaces publics font partis de mon environnement habituel. J'habitais fièrement dans les Penc de Médina. J'allais d'un Penc à un autre, d'une maison à une autre puis je terminais mes déambulations sous les grands arbres centenaires, la grande aire de repos de toute la communauté.

Mon Oncle est architecte. Il habite et travaille dans les Penc de Plateau, dans le centre-ville. Souvent quand je partais rendre visite, j'en profitais pour tourner dans les Penc de Plateau ou dirais-je plutôt dans les quartiers résidentiels. C'est tellement différent des Penc de Médina où tout communique, tout s'hybride. Ici, il faut chercher les Penc pour les voir. Ce n'est point une problématique pour moi. Ce qui attirait mes yeux le plus, c'était les grands immeubles tout en verre bordés de commerces, de grandes boutiques ou de restaurants.

Insouciant de cette différence à cette époque de ma vie, je me baladais tranquillement dans le centre-ville allant de boutique à boutique en côtoyant de près les marchands ambulants et les petits commerces de proximité étalés tout au long du trottoir.

Les années passèrent, je grandissais, je murissais davantage. Puis en 2009, je me suis inscrite dans des études d'architecture à Dakar. On avait un atelier de patrimoine qui nous sensibilisait sur la qualité et la diversité architecturale de la ville de Dakar. Dans le plus grand des hasards, le sujet d'étude de cet atelier était les Penc de Plateau. J'étais la seule lébou de ma promotion. Ma Professeure de Patrimoine me disait :  
*«Tiens, nous allons à la découverte des quartiers de tes ancêtres, les Penc ! ».*

En entendant ces paroles, je ne m'attendais à rien de surprenant. Je me disais juste qu'on allait dans le centre-ville, on va passer entre les rues et ruelles puis regarder les bâtiments coloniaux du Plateau en passant devant les grands immeubles. Bref dans ma tête, je ne m'attendais à rien de nouveau car après tout c'est mon environnement de tous les jours.

Après des semaines d'immersion sur le sujet, la question des Penc de Plateau commence à m'intriguer. Cet atelier a été comme un réveil pour moi. Il a changé mon regard sur le centre-ville et plus particulièrement sur les Penc. J'abordais le Plateau d'une autre façon. Je ne me limitais plus à admirer les grandes boutiques de luxe ou les restaurants. Je creusais, je cherchais, j'allais au fin fond des quartiers résidentiels ou administratifs du Plateau en passant entre les patés de maisons entassées les unes contre les autres juste pour chercher la trace d'un Penc au milieu de tous ces immeubles.

Un soir, je partage avec mon Oncle la question des Penc et de leur valeur patrimoniale. Il n'était pas surpris de me voir s'intéresser aux Penc, à ma culture. *«Moi aussi je suis passé par là. Et le sujet de mon diplôme d'architecte en 1990 était sur la culture et la maison lébou».* Mes souvenirs d'enfance, l'atelier de Patrimoine et les mots de mon Oncle m'ont laissé de grandes interrogations et m'ont poussé à s'intéresser de plus près à l'histoire de la communauté lébou et plus particulièrement aux organisations spatiales des Penc de Dakar.

Aujourd'hui, le mémoire de master me donne l'occasion de me replonger de creuser ce sujet. Consciente et soucieuse de l'état actuel des Penc de Plateau, je décide donc de tourner mon sujet d'étude vers l'avenir de ces Penc. Contrairement aux Penc de mon enfance, les Penc de Plateau représentent aujourd'hui une menace à cause de leur position géographique. Leur invisibilité dans l'espace urbain du Plateau est due à l'urbanisation incontrôlable et à la forte présence des architectures dites ultra moderne. Leur négligence et leur état de ruine poussent à douter de leur durabilité dans le temps et dans le paysage urbain du centre-ville. Leur intégration urbaine dans les grands projets urbains de Dakar suscite de grands questionnements et mériterait d'être abordée.

Cette étude se présente en trois parties :

La première partie est d'ordre sociologique car je retrace mon appartenance à une communauté spécifique à travers des souvenirs d'enfance. Dans cette partie, j'aborde aussi mes différentes approches des Penc en tant que lébou mais aussi en tant qu'étudiante en architecture.

La deuxième partie étudie la cohabitation entre la tradition et la modernité dans un centre-ville métissé, contrasté et cosmopolite qui entrechoquent trois identités urbaines distinctes. A travers une visite de terrain, je trace le portrait du centre-ville de Dakar qui représente le moteur de l'économie sénégalaise.

La troisième et dernière partie fait un regard sur la communauté lébou et leur mode de vie. Cette partie évoque la résistance des Penc face aux objectifs du Grand Dakar 2035. A travers des entretiens, je tente de dégager la place des Penc dans les grands projets urbains de Dakar.

La conclusion, sous forme d'ouverture et de perspectives, s'intéressera de plus à près à l'aspect patrimonial des Penc en tant que témoin de la ville coloniale et premier héritage architectural et culturel de la ville de Dakar. Comment des quartiers traditionnels peuvent-ils s'intégrer là où la ville s'oppose à la tradition au nom de la modernité ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# PARTIE I

## DE L'APPARTENANCE A L'IDENTITÉ

- 1 - Enfant de la Presqu'île du Cap-vert
- 2 - Les Penc de mon Enfance, un Héritage, des Souvenirs
- 3 - Des Etudes d'Architecture à l'Encontre de mon Identité

# 1 - Enfant de la Presqu'île du Cap-Vert

Au cours de ce séminaire de mémoire, nous produisons des matières à penser pour mieux entrer dans notre sujet d'étude. Cette matière à penser ci-dessous, que j'ai fait sous forme de poème, relate fièrement mon appartenance à la communauté lébou.

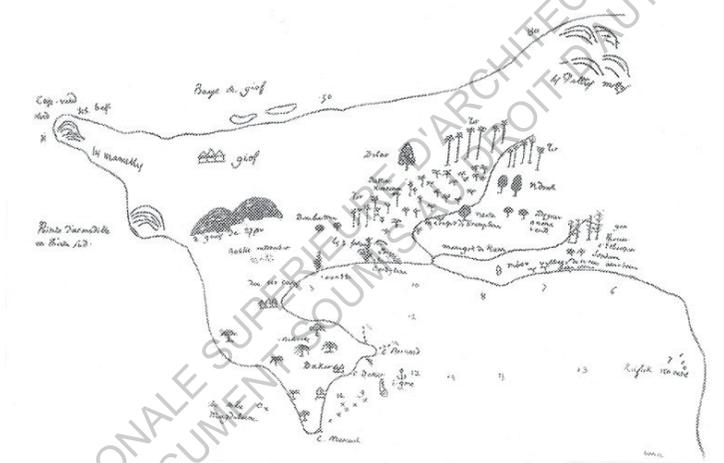


Table 4: Croquis de Michel Adanson  
Le Cap-Vert en 1750

*Je suis lébou  
Je suis enfant de la Presqu'île du Cap-Vert,  
La pointe occidentale du continent africain  
Je suis l'un des premiers occupants  
De la Presqu'île du Cap-Vert avant l'arrivée des colons  
Je suis cette communauté appelée autrefois indigène*

*Je suis un peuple de migrants  
Un peuple indépendant et assoiffé de liberté  
De par mes ancêtres, je suis l'histoire  
Je suis le témoin de la ville coloniale  
Ancrée dans mes valeurs, traditions et cultures,  
On m'identifie à travers les chants, danses et rituels.*

*Je suis lébou  
Je vis essentiellement de la pêche et de l'agriculture  
J'habite en bordure de mer  
Une mer particulièrement riche en poissons et crustacés  
J'habite fièrement dans mes Penc depuis des décennies*

*Mon Penc est mon lieu de vie, de partage et d'échanges  
Sa particularité est singulière  
Elle se caractérise par la présence d'une mosquée  
D'un grand arbre à palabres et d'un espace commun  
Je déambule entre les concessions comme entre les Penc  
Une histoire vieille de plusieurs siècles me lie à ces espaces*

*Je suis lébou,  
Je suis le lieu où l'on emprunte ou le lieu d'échanges de biens  
Je suis le conte du soir raconté par ma grand-mère  
Sous le grand arbre à palabres*

*Je suis réputée pour dire des fables, pour dissimuler les pensées  
Je parle en image, je fais des devinettes puis je pose des énigmes  
Je suis un défi, une volonté d'indépendance  
Je suis un guerrier belliqueux*

*Je suis lébou  
Je suis propriétaire de mes terres  
Et je me bats pour sa conservation et sa survie  
A travers les générations.*

## 2 - Les Penc de mon Enfance, un Héritage, des Souvenirs

Les appels du muezzin accompagnent le quartier du lever jusqu'au coucher du soleil. Le quartier se réveille petit à petit avec le cri des enfants ou des animaux domestiques. Chaque femme balaie la devanture de sa maison pendant que les hommes reviennent de la prière du sobh (la prière du matin). Ces pratiques quotidiennes sont comme les décors du quartier. De petites ruelles sombres et étroites, de grands arbres à palabres, des espaces en plein air ou des concessions étalées et qui communiquent sans cesse entre-elles, ces éléments caractéristiques représentent une valeur culturelle pour toute la communauté lébou. Des lieux qui me rappellent une enfance épanouie et insouciante.

Allant d'un quartier à un autre, en passant dans les ruelles étroites, chaque Penc est dessiné sur la paume de ma main. Les concessions étaient constituées d'impasses, de tours et de détours. Chaque issue est en fait une nouvelle entrée dans une nouvelle concession. Il n'y a jamais de porte d'entrée dans les concessions. Je me rappelle de nos innombrables va-et-viens dans ces quartiers qui ressemblaient plutôt à des labyrinthes. On aimait courir entre les concessions, entre les Penc ou tourner autour des grands arbres. Ce labyrinthe était un jeu d'enfants pour nous mais des lieux forts et pleins de sens pour les lébou. Chaque Penc est marqué par la présence d'un grand arbre à palabres. Sous ces arbres, mes oncles et ses amis s'offraient des moments de repos et de détente. Ils y jouaient quotidiennement à des jeux de société. Les femmes s'y rencontraient et faisaient de petites pauses, le temps d'une courte discussion entre elles. Je me rappelle que ces espaces en plein air étaient toujours envahis, soit par les vieux du quartier, soit par les femmes ou soit les enfants. Tantôt c'est un lieu de décisions et de prise de parole pour les sages du quartier, tantôt c'est un lieu de fêtes et de rencontres pour les femmes ou alors un lieu de combats et de jeux pour les enfants.

Notre maison familiale est une grande maison qui regroupait une quinzaine de personnes, parents, tantes, oncles, cousins, frères et sœurs. Tous, on partageait fraternellement les mêmes espaces. Toutes les chambres de la maison communiquent entre elles. A l'intérieur d'une seule chambre, on pouvait accéder à toutes les autres

chambres de la maison sans pour autant sortir de cette dernière. Cette forme d'organisation et de communication, qu'on retrouve aussi bien dans la disposition des concessions des Penc, marquait une entente sociale dans la famille, nous expliquait ma grand-mère.

Les Penc, c'est aussi cette culture qui s'incruste dans nos journées de fêtes. Je me rappelle de cette journée de mardi gras à l'école maternelle. J'avais 5 ans et j'étais vêtue d'une tenue traditionnelle lébou confectionnée par ma grand-mère. Boucles d'oreilles, bracelets, foulard à la tête, babouche dorée, pagne ou mêmes les tresses, tout s'inspirant de la culture lébou. Ma grand-mère aimait nous vêtir ainsi à chaque occasion de fêtes ou de retrouvailles.

La communauté lébou est surtout réputée pour sa bonne solidarité et son entente sociale. Les premiers dimanches du mois étaient les jours du grand nettoyage urbain des rues et ruelles des Penc. Ce nettoyage des rues appelé «set-sétal» (c'est à dire propre et rendre propre) représentait un grand jour pour tous les lébou car c'était considéré comme un jour de fête et de rencontres. Avec mes amies, on attendait ce jour comme un grand événement. Les activités étaient accompagnées de rires, de chants et de danses. Hommes, femmes et enfants participaient activement à ce nettoyage des rues. Chaque famille donnait une somme de 1000 francs cfa (1€50) pour participer à l'achat des balais et des produits nettoyants. Les rues étaient remplies et animaient. Le tronc des arbres étaient peints en blanc par les hommes. Les femmes et les enfants balayaient chaque devanture de maison et vidaient les grandes poubelles de rues. Le soir, au coucher du soleil, une grande fête est organisée. Des chants et danses envahissaient les espaces à palabres et animaient tout le quartier. On chantait et on dansait au rythme de la musique *ndawrabine*, une danse typiquement lébou. Le chef de quartier profitait de ces moments pour nous inciter à maintenir la propreté des Penc.

Ce sont là les petits souvenirs d'enfance qui me restent de mon quartier, les Penc de Médina.

## ***La Petite histoire des Penc de Dakar, Les Penc d'hier***

Comme l'histoire nous le montre, les lébou ont formé les premiers villages mythiques de la Presqu'île du Cap-Vert. Ils y sont installés dans les années 1700. La première carte de Dakar datant de 1853 montre onze villages lébou. Plusieurs de ces villages correspondent à ceux des Penc actuels dans le Plateau. Les Penc de Dakar étaient au nombre douze. Ils étaient tous situés dans le haut Plateau, qui est l'actuel centre-ville.

En 1857 avec l'arrivée des colons français à Dakar, la structuration des Penc commence à connaître des bouleversements. Les colons voulaient faire de Dakar, une ville moderne. Et pour cela, il fallait déloger les villages traditionnels lébou faits de baraques en bois et de chaume et retracer Dakar. Certains lébou disent que l'objectif de cette délocalisation était la création d'une banlieue exclusivement sénégalaise à l'écart du Plateau qui était réservé aux blancs. Le quartier de Médina fut créé et dessiné par les français pour accueillir les Penc de Plateau.

L'année 1914 marque un tournant à Dakar et plus particulièrement pour les lébou. Une épidémie de peste assez douteuse pour certains explique le prétexte de la délocalisation de tous les Penc, hors du Plateau. Les lébou résistaient à cette délocalisation. La seule alternative pour faire quitter aux lébou leur terroir, c'était de brûler leurs cases. Les autochtones, très attachés à leur terres, armés jusqu'aux dents se sont regroupés et étaient prêts à affronter «les brûleurs de cases». Malgré cette résistance, six des douze Penc de Plateau ont été délocalisés dans le nouveau et moderne quartier de la Médina. Les six autres Penc résistent encore à la délocalisation. Toutefois, l'histoire a retenu que trois événements majeurs ont participé à l'arrêt du déplacement de ces six Penc qui restent dans le Plateau vers la Médina: il y a d'abord la résistance des lébou en 1914 face aux brûleurs de cases, puis l'éclatement de la première guerre mondiale fit naître soudainement chez les français le besoin de recruter des troupes coloniales et enfin l'élection de Blaise Diagne comme premier député africain à l'Assemblée Nationale Française a contribué à l'apaisement de la tension. En tant que lébou, Blaise Diagne s'est levé pour arrondir les angles. C'est ainsi que les six autres Penc, ayant échappé au déguerpissement de 1914, ont pu rester dans le Plateau et cohabiter avec la ville blanche, la ville coloniale. Depuis lors, les douze Penc ont perdu leur uniformité.

On remarquera alors que les six Penc de Médina, ces Penc où j'ai grandi, où j'ai vu passer tous mes souvenirs d'enfance, sont issus des douze Penc qui existaient à Plateau en 1857. A la suite de ces événements, les lébou qui se sont installés à la Médina, ancrés dans leur culture, ont décidé de garder la même organisation initiale des Penc d'origine. Les six Penc de Médina ont donc les mêmes caractéristiques que les Penc de Plateau, c'est à dire, de grands arbres à palabres, un espace en plein air et une mosquée.

Aujourd'hui on remarque que les six Penc de Plateau subsistent encore dans le Plateau où l'urbanisation chaotique se développe de plus en plus en laissant place au commerce informel. Nichés parfois au fond d'une allée, dans un pâé de maisons en plein milieu du centre ville, ces Penc représentent les vestiges d'une ville traditionnelle et les traces d'une communauté déterminée. Cependant il est difficile de limiter géographiquement les Penc dans l'espace. Il n'existe pas de délimitation géographique ou autre pour un Penc qui comprend à la fois les espaces communs et les demeures. On remarquera aussi que chez les lébou, chaque Penc a son importance et sa fonction dans la communauté. C'est pour cela que les lébou confiaient chaque Penc à une famille. Les Penc ne sont pas seulement des lieux d'habitation. Ils ont chacun leur fonction dans la communauté. Les lébou ont mis en place une organisation politique, spatiale et religieuse. Chaque Penc est dirigé par un représentant appelé *Borom Penc*. A la tête de tous les Penc, il y a le *Jaraaf* qui représente les douze Penc de Dakar.

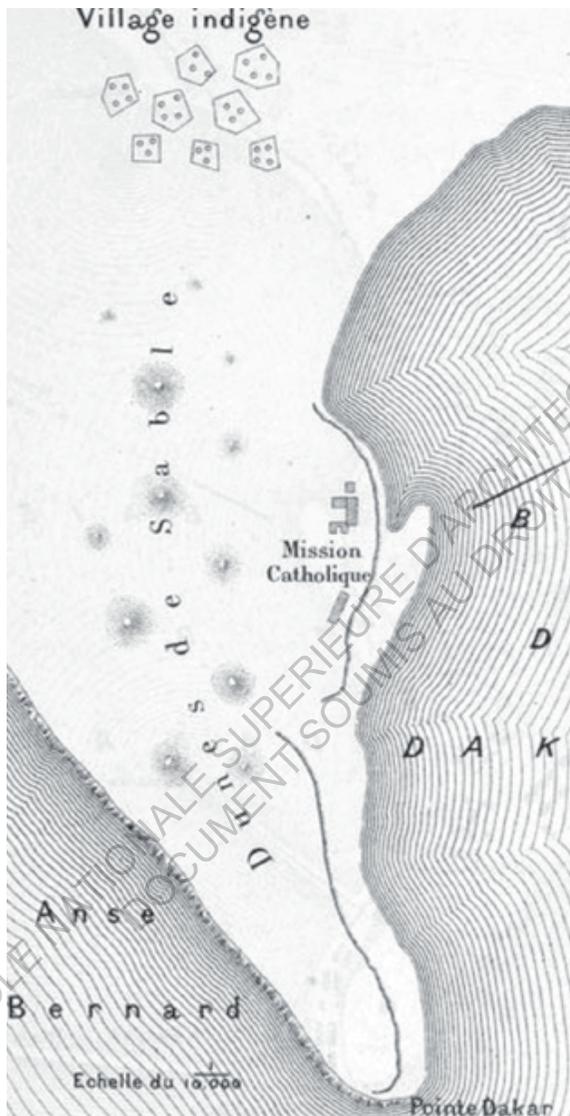


Table 5: avant l'installation des colons  
Dakar 1850  
source : villesdafrique.com



Table 6: après l'installation des colons  
Dakar 1888  
source : villesdafrique.com

Les six Penc de Plateau et leurs familles respectives :

- 1 - Penc Khock : Famille Gueye
- 2 - Penc Mbott : Famille Paye
- 3 - Penc Thieudème : Famille Mbengue
- 4 - Penc Yakhadiéf : Famille Samb
- 5 - Penc Gouye Salane :
- 6 - Kayes Findew : Famille Mbengue

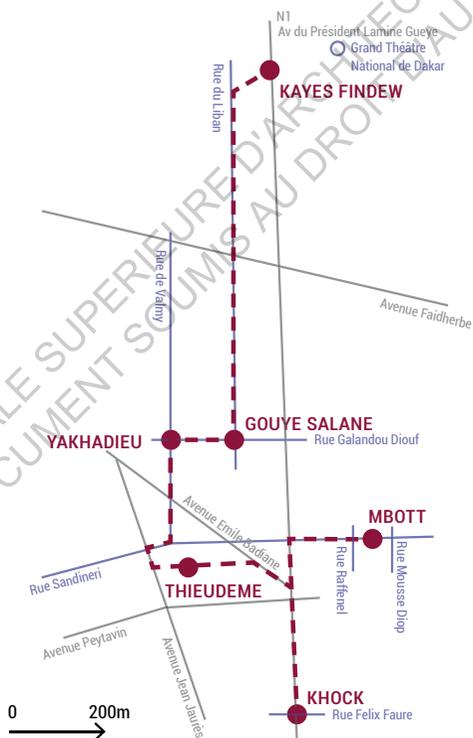


Table 7: les Penc de Plateau  
source : [tourismedakaricd.wordpress.com](http://tourismedakaricd.wordpress.com)

Les six Penc de Médina et leurs familles respectives :

- 1 - Penc Kayes Ousmane Diéne : Famille Diéne
- 2 - Penc Ngaraaf : Famille Diagne
- 3 - Penc Diecko :
- 4 - Penc Mbaqueunda : Famille Mbaye
- 5 - Penc Santhiaba : Famille Diop
- 6 - Penc Thieurigne : Famille Ndoye

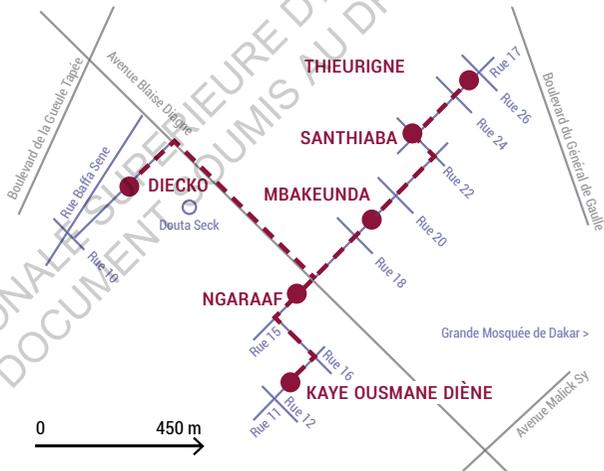


Table 8: les Penc de Médina  
source : [tourismedakaricd.wordpress.com](http://tourismedakaricd.wordpress.com)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

### 3 - Des Etudes d'Architecture à l'Encontre de mon Identité

Comment ai-je atterri dans des études d'architecture?

Je n'ai jamais pensé faire des études d'architecture dans ma vie. Au contraire, je pense que quand j'ai eu mon baccalauréat, c'était la seule chose sûre que je ne voulais pas faire car dans ma famille presque tout le monde évolue dans le bâtiment, architectes, ingénieurs en génie civil, dessinateurs, ou même menuisiers. Je me rappelle que je voulais faire quelque chose de nouveau qui n'existait pas encore dans la famille. Après le bac, c'était le moment de ma vie où je me cherchais à travers les études et les formations. Mes parents n'ont pas fait des études assez poussées pour m'orienter dans mes choix. Je participais donc à tous les salons d'étudiant, je consultais toutes les brochures à la recherche de la formation adéquate qui me conviendrait le mieux. J'allais dans les écoles de formation pour me renseigner de leur contenu et des débouchés possibles.

À la rentrée universitaire, je suis allée m'inscrire en lettres modernes à la Faculté des Lettres. Après deux années passées à la fac, je ne me retrouvais pas dans cette filière. J'ai abandonné ces études de lettres puis je suis allée m'inscrire dans des études de finances, comptabilité et assurance. J'ai fait une année à l'école des finances puis j'ai encore abandonné. Mes parents ne me comprenaient pas. Ils voulaient coûte que coûte que je fasse des études, n'importe laquelle et que j'obtienne un diplôme à la fin. Sauf que, ce n'était pas ma vision.

Un après midi au moment où je me posais tranquillement sous l'arbre à palabres profitant de l'ombre, mon oncle (architecte) qui était de passage à la grande maison familiale s'approche vers moi et commence une discussion :

*Lui: tu fais toujours des études de lettres modernes à la fac?*

*Moi: Non, j'ai arrêté. J'ai aussi arrêté les études de finances que j'avais commencé (...)*

*Lui: Et pourquoi, tu ne t'y plaisais pas?*

*Moi: Il y avait trop de calcul et j'ai un bac littéraire donc je m'ennuie trop dans les chiffres*

*Lui: Si tu veux tu peux essayer de faire architecture.*

*Moi: architecture encore? On va finir tous par être architectes dans cette famille*

*Lui: tu peut essayer une année pour voir si ça te plait*

Après ces quelques mots d'échanges, je me suis laissée tenter par cette nouvelle aventure. Après tout, je ne suis pas obligée d'y rester si ça ne me plait pas, me suis-je dis. Cette période correspondait à l'année d'ouverture de la seule école qui forme des techniciens supérieurs en architecture au Sénégal, le Collège Universitaire d'Architecture de Dakar. Cette école est née de la volonté conjuguée de trois architectes sénégalais persuadés des bienfaits de la formation dans le domaine de l'architecture et du constat de l'inexistence d'une offre de formation qualifiante au Sénégal. En effet, depuis la fermeture de l'Ecole d'Architecture de Dakar en 1991, l'offre de formation n'existe plus au Sénégal.

Après être renseignée sur l'école et la formation qu'elle offrait, je suis allée m'inscrire. Pour moi c'était le début d'une nouvelle aventure. En 2009, je commençais mes études d'Architecture. Je faisais partie de la première promotion. On nous appelait les «cobayes». Les mois passèrent, le premier semestre s'est terminé trop vite pour moi. Je ne voyais pas le temps passé. Je me permettais de comparer les études d'architectures aux études précédentes que j'avais faites, lettres modernes et finances. Ce n'était carrément pas la même chose ni les mêmes ressentis. Plus les mois passaient, plus je me retrouvais dans tout ce que je faisais en passant par les ateliers de dessins, les ateliers de patrimoine ou même dans les ateliers d'urbanisme...

Tout me révélait et me mettait en avant.

Mes parents avaient encore peur que je lâche de nouveau mais je les rassurais en leur disant que j'ai retrouvé ce que je cherchais. Les trois ans d'étude passés au Collège d'Architecture étaient riches en découverte et expérimentation. A partir de la deuxième année, les études étaient plus accentuées sur la sauvegarde et la sensibilisation du Patrimoine de la région de Dakar. Sans s'en rendre compte, cette année d'étude a commencé à révéler mon identité à travers les ateliers de recherche. Les journées de patrimoine organisées par l'école étaient l'occasion d'aborder un sujet très sensible et mal perçu par la population dakaroise. Parmi tous les cas d'étude, le cas des quartiers traditionnels lébou de Plateau m'a particulièrement marqué. A la fin des ateliers, une exposition axée sur le patrimoine bâti du centre-ville est organisée pour rendre compte de la richesse et de la diversité architecturale présentes dans le Plateau. Cette exposition remontait le territoire du Plateau en mettant en valeur les architectures coloniales et traditionnelles.

Dans le cadre de cet atelier, on transportait les planches de l'exposition dans les écoles primaires pour sensibiliser les enfants, adultes de demain.

Personnellement, cet atelier m'a donné l'occasion de redécouvrir les Penc et leur histoire sous un autre regard. Les premiers contacts avec les quartiers se faisaient sous forme de randonnée pédestre. Les Penc en cas d'études dans cet atelier, étaient les Penc de Plateau. Avec notre professeure, on explorait les Penc. En explorant ces quartiers, mes souvenirs d'enfance me remémorent. La disposition et l'organisation de ces Penc étaient identiques aux Penc de Médina, les Penc de mon enfance. Je reconnaissais la même disposition dans l'espace, je reconnaissais les grandes concessions étalées qui étaient presque inexistantes, les arbres à palabres encerclés par les concessions et la présence des mosquées. Le centre-ville n'était plus pour moi un territoire bordé de grands immeubles en verre et béton. Non, pour moi c'étaient les Penc, ses grands arbres, ses espaces à palabres et ses mosquées.

Néanmoins, je suis frappée par l'invisibilité des Penc de Plateau, il faut les chercher pour les trouver car ils sont noyés dans l'espace cosmopolite du Plateau où s'entrechoquent les architectures contemporaines, coloniales et traditionnelles. Ces Penc de Plateau se présentent à moi comme un enfant délaissé au milieu de nulle part. Ils sont invisibles, imperceptibles au milieu des immeubles, des marchands ambulants et de l'anarchie constatée dans les rues et ruelles. Je continue d'aborder les quartiers avec une approche plus différente et un regard beaucoup plus critique dans l'espoir de retrouver mes souvenirs d'enfance dans les Penc de Plateau. L'itinéraire de la randonnée retraçait toute l'histoire des Penc de Plateau et de Médina.

Aujourd'hui au nombre de six, nous parcourons les Penc de Plateau avec beaucoup de difficultés de déplacement. Les ruelles sont continuellement occupées par les marchands ambulants. Les voitures stationnées au bord des trottoirs occupaient la quasi totalité des rues laissant ainsi peu de place aux piétons. On continue la randonnée en passant devant les mosquées, les baobabs et entre les concessions. *«Ce sont les éléments caractéristiques qui confirment l'existence d'un Penc»* dit la professeure. Face aux immeubles de grande hauteur, les Penc de Plateau sont devenus des lieux d'activités, de commerces et de services. En arpentant les Penc, on effleurent inévitablement les architectures coloniales qui le plus souvent sont des équiperments.

Les bâtiments coloniaux de Plateau représentent 1/3 des architectures du centre-ville. La plupart d'entre elles sont classés patrimoine national et historique. Ces deux identités architecturales distinctes ont toujours cohabité dans le temps, nous explique la professeure. Nous terminons notre itinéraire par le Penc de Mbott, c'est le Penc où habite actuellement le Jaraaf, (chef de quartier des 12 Penc de Dakar). Dans cet atelier, ma culture était vraiment mise en avant.

En 2011, après avoir obtenu ma licence en Architecture dans cette école, je me suis intéressée au projet de création d'une association de mon Professeure de Patrimoine. Cette approche des Penc à travers l'atelier de Patrimoine m'a donné goût au patrimoine et à la conservation. Les trois années passées dans cette école ont fait de moi une citoyenne engagée dans la sauvegarde et dans la valorisation du patrimoine de mon pays. Cette association a pour objet de sensibiliser, de valoriser et de faire connaître le patrimoine architectural de Dakar. Avec l'appui de mon Professeure de Patrimoine, Annie Jouga, on créa l'association «*Xam sa Goxx, qui signifie connaître son quartier*». Le concept de l'association est une continuité de notre atelier de Patrimoine. C'est pourquoi, notre Professeure a préféré partager cette association avec les anciens étudiants de l'Ecole d'Architecture. On organisait des randonnées pédestres les dimanches en retraçant l'histoire de l'architecture coloniale et traditionnelle du Plateau.

La première randonnée de l'association nous a été confiée par le Centre Culturel Français de Dakar. Un dimanche 8 Juillet 2012, vers les coups de 9h, avec Annie, Diene et Fama, on arpente de nouveau les rues de Plateau avec un petit groupe de 12 personnes constitué essentiellement de français et de quelques sénégalais. Le parcours commenté a duré 1h30. Sous le regard de Annie Jouga, nous commentons l'itinéraire à tour de rôle. L'idée est de les faire voir l'invisible et de les rendre compte de la richesse et de la diversité architecturale de Dakar. A la fin de la randonnée, l'avenir des Penc, dans un espace cosmopolite où l'urbanisation est difficilement contrôlable, était le questionnement de chaque randonneur.

Dans le cadre de cette association, en 2012, on a eu aussi à travailler pour le groupe Sonatel, réseau de télécommunication à Dakar. L'association a sélectionné des sites historiques et patrimoniaux dans le centre-ville puis a retracé brièvement son histoire. Le groupe Sonatel a donc utilisé ces données en affichant sur la façade de chaque site un QR code.

Les visiteurs auront juste à scanner ce QR code et d'aller sur le lien web pour connaître l'histoire du lieu.

Ces nombreuses approches sur la question du Patrimoine à Dakar n'ont fait que révéler mon identité et ma culture patrimoniale. Les études d'architecture ont été l'occasion pour moi d'approcher les Penc différemment et de les regarder autrement. A travers les ateliers, les expositions et notre association, j'ai su faire la différence entre les Penc de Medina et les Penc de Plateau. J'ai su voir et dégager les éventuels risques que courent les Penc de Plateau et la négligence de l'Etat sénégalais face à ce patrimoine en ruine.

Le Collège d'Architecture de Dakar forme des étudiants jusqu'à la licence 3. L'école n'a pas les moyens ni le soutien de l'Etat pour former des architectes. Donc, notre formation s'arrêtait à la troisième année de licence. Au terme de la licence, la moitié des étudiants vont continuer leur cursus soit à l'Ecole d'Architecture de Lomé (Togo), soit dans les écoles d'architecture françaises. L'autre moitié s'arrête à la licence et travaille dans les agences d'architecture en tant que techniciens supérieurs en Architecture. Cette dernière option ne me convenait pas car je voulais obtenir le titre d'architecte. La seule solution qui s'offrait à moi était de trouver une école d'architecture. Mon choix s'est donc tourné vers les Ecoles d'Architecture Françaises. Après les nombreuses démarches de pré-inscription et de visa, je suis arrivée à l'Ecole d'Architecture de Nantes, un mois après la rentrée, c'est à dire en octobre 2013. Arrivée dans les locaux du service des études, Céline Bertron, responsable des Licence 2 me donne la fiche à remplir pour les inscriptions.

A ma grande surprise, c'est la fiche des Licence 2.

*Moi: Je pensais que j'allais en master directement vu que j'ai déjà une licence en poche. (...)*

*Céline: Non, vous êtes acceptée en semestre 3 (...)*

Après de nombreux échanges et de retours avec l'administration, je décide de commencer la licence 2, semestre 3 à l'Ecole d'Architecture de Nantes jusqu'en l'obtention du titre d'architecte. Ce semestre 3 a été un véritable choc pour moi surtout que j'ai été acceptée dans le studio de projet *Situations Extrêmes*. Tout était nouveau et différent pour moi.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## PARTIE 2

# UN CENTRE-VILLE MÉTISSÉ ET CONTRASTÉ

- 1 - Portrait d'Une Ville Cosmopolite en Modernisation
- 2 - Les Identités Urbaines de Dakar-Plateau

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# 1 - Portrait d'Une Ville Cosmopolite En Modernisation

## 1\_1 Visite de terrain, à la découverte du Plateau

Après trois années passées loin de mon pays, je décide de retourner à Dakar en février 2017 pour un travail de terrain. Arrivée sur ma terre natale, une sensation chaleureuse et nostalgique m'accueille et me plonge dans un environnement totalement familier. À peine descendue de l'aéroport que la chaleur du pays s'offre à moi et m'accapare, comme sa façon à lui de me souhaiter la bienvenue. Les premiers jours étaient l'occasion de revivre mes meilleurs moments avec ma famille mais aussi dans mon quartier, les Penc de Médina. À peine arrivée que je commence déjà à déambuler de nouveau dans les Penc. Les salamales furent de partout. Tous me posaient la même question :

- t'es arrivée quand ?
- et le froid en France ?
- tu vas retourner quand ? Etc.

Les quartiers ont peu changé à mes yeux. Ils ont gardé leur originalité et leur fonction première qui est l'habitation. Je marche sans savoir où je vais, j'ai juste envie de marcher et de revivre des moments. Plus loin, je retrouve le même boutiquier de mon enfance toujours au même endroit, c'est à dire à l'angle du quartier. En face de lui, le guinéen vendeur de fruits, comme on l'appelle tous dans le quartier, installé au bord du trottoir. La boulangerie du quartier était notre lieu de délire, elle était encore là. Le nouveau propriétaire a dû agrandir les locaux. Autour de moi, je vois des enfants qui courent, qui crient et se bousculent juste pour des offrandes. J'aperçois des vieux s'asseyant sous le grand arbre. Je passe doucement à côté d'eux en leur passant le bonjour gentiment. C'est un quartier communautaire, tout le monde se connaît, se croise et s'échange. Ce petit coin du quartier a évoqué la moitié de mes souvenirs.

Après ces quelques jours passés avec la famille, j'entame un travail de trois semaines sur le terrain de mes ancêtres où des visites et entretiens m'attendent tout au long de mon séjour.



Table 9:  
J'ai dessiné cet itinéraire, en faisant la visite de terrain

C'est un lundi 8 Février que je commence à arpenter le centre ville, le Plateau. Il est 9h16, le soleil commence à taper fort, il doit faire dans les 25°C. Pour ma première visite sur mon terrain d'étude, j'y suis allée sans mon appareil photo parce que je ne veux pas que les gens me prennent pour une touriste ou pour une étrangère. Je décide alors de me fondre dans l'environnement du centre-ville, tenue légère, casquette à la tête, des lunettes de soleil puis des chaussures de basket.

Je descend à la gare routière de Lat Dior. À peine descendue du car que les cris furent de partout. Il est 9h46 et les commerçants commencent à ouvrir leur magasin. Le centre-ville s'active petit à petit avec les cris des marchands ambulants d'un côté et les klaxons des voitures et transports en commun de l'autre côté. Chaque année quand je retourne à Dakar, c'est le même environnement que je retrouve. Un centre-ville dans tout son désordre urbain où voitures, piétons et marchands ambulants se croisent et se partagent l'espace urbain du Plateau. En effet, il faut savoir que la ville de Dakar particulièrement son centre ville, le Plateau, est incontestablement le moteur de l'économie sénégalaise. Elle occupe une place charnière dans le secteur du commerce. De ce fait constaté, on peut remarquer que tous les matins une masse de population quitte la banlieue dakaroise pour venir travailler dans le centre-ville. Le plus souvent, ce sont des marchands ambulants qui viennent étaler leurs marchandises dans les rues et trottoirs. Ces banlieues dakaroises se sont développées très rapidement, le plus souvent par des habitats spontanés. Ils n'ont pas été accompagnés de services ou d'équipements publics et commerciaux nécessaires à la population. Ce déséquilibre d'aménagement a donc produit des banlieues totalement dépendantes du centre-ville, lieu de concentration de l'essentiel des activités économiques et des infrastructures du pays. Comme je connais bien le Plateau, je n'ai pas préparé un itinéraire pour cette première visite. Je vais donc arpenter le Plateau de façon aléatoire. Depuis la gare routière, je plonge l'avenue Peytavin pour rejoindre la grande avenue du Président Lamine Gueye. Arrivée à l'intersection de l'avenue de la République, la *Cathédrale de Dakar* fait face aux immeubles de bureaux et services. La *cathédrale de Dakar* est une architecture coloniale construite en 1922. Cette partie du Plateau concentre essentiellement des écoles privées ou publiques, des administrations, des bars et des restaurants. On y retrouve très rarement le secteur informel.



DATUM DE NANTES

EO

La plupart de ces architectures sont issues de l'époque coloniale. En prolongeant la rue Joseph Gomis, j'aboutis à la rue Felix Faure, lieu de localisation du Penc *Khock*. Ce Penc est aujourd'hui identifiable grâce à la présence de la mosquée Malick Sy située sur l'avenue Lamine Gueye.

En continuant sur la même avenue, je passe devant le marché *Sandaga*. Ce dernier se trouve au croisement de l'avenue Lamine Gueye et de l'avenue Emile Badiane. En effet, on a deux grands marchés à Plateau, le marché *Sandaga* et le marché *Kermel*. Ce sont les deux marchés les plus influents de la ville de la Dakar. Ils ont été construits pendant la période coloniale. Ces deux architectures coloniales sont les premières infrastructures commerciales ayant le plus contribué à la très forte centralité du Plateau. Le bâtiment du marché *Sandaga* est très dégradé mais conserve malgré tout son activité d'échanges, de vente et d'achat. Autour du marché, les gens étalent leurs petites marchandises sur des tables tout au long de la route (chaussures, tissus, jouets...), les camions sont garés sur le bord des trottoirs et les piétons essayent tant bien que mal de déambuler entre ces espaces. Ici, la présence du secteur informel est très frappante. Les gens occupent l'espace public de façon très anarchique. Ils se croient dans leur droit le plus absolu. J'essaie de prendre discrètement quelques photos avec mon téléphone. Les marchands me prennent pour une cliente, ils se bousculent entre eux et chacun, avec ses moyens, essaie de me vendre un ou des articles.

En explorant les alentours du marché *Sandaga*, je tombe sur les Penc de *Yakheudieuf*, *Gouye Salan* et *Thieudeme*. Ces trois Penc, difficilement visibles, partagent leur espace avec les marchands ambulants et les petits commerces informels du marché *Sandaga*. Malgré l'engorgement et l'étouffement des quartiers, j'arrive à apercevoir les grands arbres qui constituaient autrefois les Penc. En m'approchant de plus près, j'effleure les petites maisons en baraque, le plus souvent habitées par des familles démunies. L'environnement et l'état de ces lieux laissent à apprécier.

Il est 11h17, je quitte les Penc pour emprunter la rue du Liban. Au bout de cette rue, je tombe sur deux architectures contemporaines, *le Grand théâtre* et *le Musée des Civilisations Noires*. Ces deux bâtiments, devenus aujourd'hui icônes de la ville, sont une des preuves de la volonté de modernisation de la ville de Dakar. Ils sont situés à côté de la *Gare Ferroviaire de Dakar*, qui en elle est une architecture coloniale.



A cause de son état dégradé et en ruine, la gare ne fonctionne plus depuis des années. Ce que je remarque dans cette partie du Plateau, c'est que les bâtiments et services publics y sont essentiellement localisés, comme par exemple la Gare, le Port Autonome de Dakar, l'Embarcadère, l'Arsenal de la Marine, la Mairie de Dakar, le Cercle Mess des Officiers etc. Sur ces lieux, est aussi localisé le Penc *Kayes Findew*. Difficile pour moi de vous dire où commence et où s'arrête ce Penc?

Les allées Delmas me mènent vers la *Place de l'Indépendance*. Cœur du Plateau, cette place est la principale aire de repos du centre-ville. Elle est bordée de grands immeubles abritant des banques, des hôtels et des agences. C'est l'une des avenues les plus symboliques et les animées de la ville. La place de l'indépendance marque une partie de l'histoire du pays. En longeant l'avenue Pompidou, j'emprunte les petites ruelles qui me mènent vers le Penc de *Mbott*. Les boutiques de quincaillerie et les bureaux de change sont omniprésents dans ces petites ruelles. Le grand arbre à palabres est le repère du quartier, il est l'élément emblématique du quartier. Les ruelles sont presque inaccessibles pour les voitures. Je passe beaucoup de temps dans ce Penc avec l'espoir de croiser le *Jaraaf*, chef de quartier des douze Penc de Dakar. *Mbot* est le seul Penc où on retrouve encore quelques habitants lébou. Le *Jaraaf* habite encore dans ce Penc. La plupart des Penc est habité par d'autres ethnies ou par des guinéens. Je passe à côté de la place centrale de *Mbott*, lieu où est implanté le grand arbre à palabres. Cette place est multifonctionnelle car elle sert, entre autres, de passage pour rejoindre l'abri des rues aux alentours, d'espace abrité pour la prière de la mosquée qui en elle est étouffée par de petits commerces informels. Des patées de maisons occupent l'espace central du Penc. Les gens que je croise autour de la mosquée, me demandent si je cherche quelque chose. Ma présence dans les lieux commence à les inquiéter.

- *Je cherche le Jaraaf, est-il là ?*

- *Non, il n'est pas là les lundi, me répond un jeune sortant de la mosquée.*

En quittant cette place centrale, j'accède directement dans une des rues principales du quartier où sont localisés les bureaux de change. Dans cette rue, les immeubles sont très présents. La rue est à peine fréquentable à cause des nombreux chantiers. On peut déambuler dans ce quartier sans savoir qu'il existe un Penc dans ces lieux.





Après un temps de pause autour de ce Penc, je retourne sur l'avenue Pompidou. Cette avenue est une grande rue commerçante où sont abrités principalement des services et commerces de grandes marques et de grands restaurants. Il y en a même qui l'appelle les Champs Elysées de Dakar à cause de sa forte attractivité. De nuit comme de jour, cette avenue est le lieu le plus fréquenté des sénégalais.

Il est 13h44, je termine mon parcours par cette grande avenue pour aller rejoindre la gare routière. En explorant le Plateau, j'ai remarqué qu'il est inévitable d'effleurer les différentes identités architecturales présentes dans le Plateau et qui représentent toute la richesse et l'identité de Dakar.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## 2 - les Identités Urbaines de Dakar-Plateau

Dakar, une ville contrastée où les immeubles en verre s'opposent aux maisons coloniales ou aux petites maisons de pêcheurs lébou.

Assane Seck dans *Dakar métropole ouest-africaine* met l'accent sur ce contraste architectural de Plateau, en disant :

*«Certes aucune ville ne présente un aspect uniforme et même dans les pays développés qui sont les plus urbanisés, des nuances et parfois des différences d'aspect importants se remarquent dans la physionomie des quartiers; mais jamais ne s'y trouvent des contrastes aussi brutaux qu'à Dakar, mettant directement en contact des ensembles très modernes et des bidonvilles».*

Toute l'identité de Dakar se trouve dans le Plateau d'où tout l'intérêt de cette étude. Cette identité se définit à travers trois diversités architecturales :

- les architectures contemporaines représentées par des immeubles à grande hauteur en verre et béton ou par la volonté de modernisation de la ville de Dakar avec ses futurs projets urbains. Cette architecture fait de Dakar, le quartier le plus moderne et le plus dynamique,
- les architectures coloniales qui représentent un patrimoine architectural et historique de la ville,
- et les six quartiers traditionnels lébou qui représentent les vestiges de la ville traditionnelle.

Ces diversités architecturales et urbaines représentent une richesse et inscrivent le Plateau dans un centre ville métissé du à la pluralité des styles et fait de Dakar une ville cosmopolite.

Ces photos ci-dessous illustrent les identités urbaines de Plateau et l'impact de la modernité face à la tradition. Cette tradition qui mériterait beaucoup plus d'attention.

- Immeuble de bureaux  
et commerces

- Localisation : Plateau

*Photo prise sur internet*





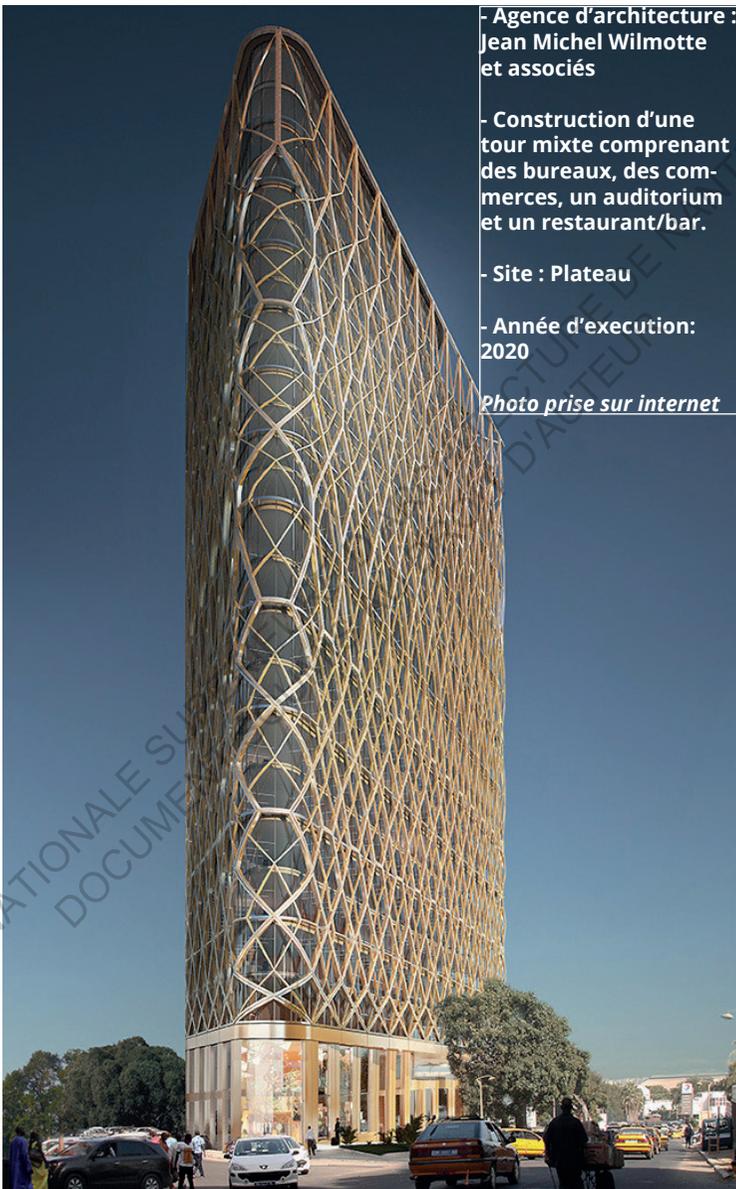
- Agence d'architecture : Lacaton et Vassal

- Construction d'une tour mixte comprenant des bureaux, des commerces, salle de sport, piscine/spa, Hôtel et un restaurant/bar.

- Site : Plateau

- Projet en cours d'exécution

*Photo prise sur internet*



- Agence d'architecture :  
Jean Michel Wilmotte  
et associés

- Construction d'une  
tour mixte comprenant  
des bureaux, des com-  
merces, un auditorium  
et un restaurant/bar.

- Site : Plateau

- Année d'exécution:  
2020

*Photo prise sur internet*





- Futur projet de rénovation de la Place de l'Indépendance  
- Agence d'architecture : Rodrigo Machado Soares, RMS architects  
- Espace Public, 360 places de parking, café restaurant  
*Image prise à la mairie de Dakar*



Mairie de Dakar, architecture coloniale  
construite en 1914  
*Photo prise sur internet*



Marché Kermel, architecture coloniale  
construite en 1910  
*Photo prise sur internet*





Les Penc ou  
les quartiers traditionnels lébou



Alentours du Penc de Mbott



Espace central du Penc de Mbott

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## PARTIE 3

# LA VILLE ARRIVE. LES PENC RÉSISTENT

1 - Le Penc et le Vivre-Ensemble

2 - Le Projet du Grand Dakar 2035

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

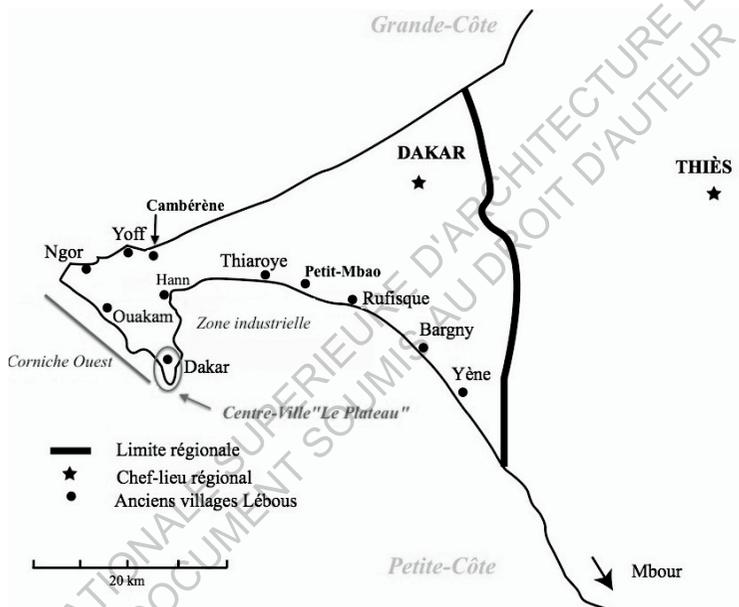


Table 10:  
Localisation des villages lébou dans la région de Dakar  
source: I. Sidibé 2012

# 1 - Le Penc ou le Vivre-Ensemble

## 1\_1 La Communauté lébou

### 1\_1\_1 Qui sont les lébou ?

Dans leur livre intitulé *les Pêcheurs lébou du Sénégal*, Mercier et Balandier donnent deux hypothèses à l'étymologie du mot lébou. La première hypothèse viendrait de *lééb* qui signifie conter, dire une fable et la deuxième signifierait défi ou guerrier. Mercier et Balandier définissent les lébou comme étant un groupe bien déterminé et limité, à spécialisation de pêcheurs, replié sur eux-même, particulariste et cohérent. Ils continuent en disant qu'il était intéressant d'apprécier comment cette société se prêtait ou résistait aux influences étrangères.

Wikipédia définit les lébou comme une communauté majoritaire vivant au Sénégal. Traditionnellement pêcheurs mais aussi agriculteurs, ils sont concentrés dans la presqu'île du Cap-Vert de Dakar qu'ils occupent déjà à l'arrivée des premiers colons dans la région. Ils sont majoritairement musulmans, mais ont conservé des pratiques issues de leur religion traditionnelle.

Ces définitions viennent rejoindre celle que me donnait ma grand-mère quand je lui demande qui sont les lébou. Elle répond fièrement qu'on est les propriétaires de la ville de Dakar. La légende raconte qu'il ne faut jamais toucher aux terres lébou parce qu'ils sont prêts à tous pour la protection de leurs terres et de leur culture. Je me rappelle quand je disais à quelqu'un que je suis lébou, subitement il me répond :

*«ah, tu dois aimer le poisson et la terre comme tes parents».*

Ces mots que j'entendais quotidiennement me rappelaient souvent une identité. Cette identité se propage dans ma vie de tous les jours et me reflète dans la société. Car les lébou sont connus pour leur couleur de peau très foncée le plus souvent due à la pratique de la pêche dans la mer. C'est même impossible de voir un lébou aux teints clairs, disent certains. Les lébou proviennent de différents points du pays, à la suite de migrations qui ont débuté depuis le 14e siècle. Ces migrations ne se sont pas faites d'un seul coup. Elles se sont déroulées progressivement par étapes et ont conduit ces populations dans la presqu'île du Cap-Vert.

*source: les Pêcheurs lébou du Sénégal, Mercier et Balandier*

Cette presqu'île était habitée par les socés, (une ethnie) mais avec l'arrivée des lébous, les socés devenant une minorité se retirèrent. C'est suite à ça que les lébous se sont installés de façon définitive dans la presqu'île de Dakar, d'après la thèse de Arona Gueye sur les lébou et la pêche artisanale.

La tradition orale raconte que dans la communauté lébou, la femme possédait une position déterminante dans la société car les liens de parenté se transmettaient de manière matrilineaire. Cette forme de transmission dans la société lébou place l'oncle au centre de la famille. C'est ce qui explique l'importance de la relation entre les oncles et leurs neveux ou nièces. Cependant, cette tradition a cessé depuis le 19e siècle avec l'apparition de l'Islam dans la communauté lébou. On notera que, même si cette tradition a cessé, en tant que lébou, je peux affirmer l'importance et la place que l'oncle continue d'occuper dans la famille lébou. L'oncle est toujours considéré comme le conseiller de la famille aux yeux des neveux et nièces. Cet attachement me rappelle ma relation avec mon oncle au cours de mon enfance et son influence dans mes études d'architecture. Enfant ou adulte, mon oncle me conseille et m'oriente si nécessaire. L'oncle est en quelques sortes un père, un parrain, un conseiller et une voix pour ses neveux et nièces. Souvent au cours d'une discussion, ma mère me rappelle que c'est ton oncle qui cédera ta main le jour de ton mariage. Tout ceci pour montrer l'impact de l'oncle dans la famille lébou et plus particulièrement dans l'évolution de la vie des neveux ou nièces. La tradition reste vive dans la communauté lébou car la culture lébou renvoie à des danses, chants, rituels, traditions et croyances. Les lébous sont réputés pour des pratiques mythiques accompagnées de chants et de danses. Ces chants et danses organisés lors d'une cérémonie sont appelés le *Ndeup*. Le *Ndeup* est cérémonie rituelle de guérison pour soigner les maladies mentales qui sont, selon la croyance lébou, la manifestation et l'intrusion des mauvais esprits dans le corps des personnes. Les cérémonies de *Ndeup* sont une des légendes urbaines et des croyances mystiques. Elles donnent lieu à de grandes festivités, sacrifices et prières. Le *Ndeup* est une pratique centenaire qui pourtant malgré les influences du modernisme, est toujours en vigueur dans la communauté lébou. Depuis des siècles, cette cérémonie rituelle est conservée et pratiquée chaque année dans les Penc de Dakar.

---

source: *les Pêcheurs lébou du Sénégal*, Mercier et Balandier



Les femmes lébou lors de la préparation des cérémonies mythiques, le *Ndeup*  
photo prise sur internet



La cérémonie rituelle de guérison, le *Ndeup*  
photo prise sur internet



**ALJOUNE DIAGNE MBOR,  
NDEY JI RÉEW DE DAKAR**  
• **JE M'INSURGE QUAND  
ON DIT QUE LES LÉBOIS  
ONT VENDU LEURS TERRES.**

**LES NUITS  
DAKAROISES DE  
SERIGNE TOUBA**



**Infos**  
**Penc**  
LE JOURNAL DES PENC ET VILLAGES DE DAKAR

N°001 - ISSN 2279 - 470X - Mai 2012 - Prix 500F

**Édito**

**D**es fois, on se demande...  
D'ailleurs, il est intéressant de noter que...  
L'écriture est un processus...  
En fait, le Pencil, bien que se présentant...  
Il est important de noter que...  
L'écriture est un processus...  
En fait, le Pencil, bien que se présentant...  
Il est important de noter que...

**SARAXU NDAKAARU**  
**L'OFFRANDE  
DE DAKAR**

**LE « TOUR DE MAM NIARE » DE YOFF**  
**Aux sources  
d'un mythe  
fondateur**



**ZOOM SUR**

**Les Dignitaires d'hier et  
d'aujourd'hui (photos)**

**LE PEUPLE LEBU A TRAVERS LES AGES  
Repères historiques**

Table 11:  
Journal Penc n° 001  
source: EMAD

## 1\_1\_2 FESPENC - EMAD

Créé le 1er janvier 2010, le Festival Mémoire des Pênc et Villages de Dakar FESPENC a pour objectif la renaissance de la culture lébou pour l'enrichissement du patrimoine culturel national et le développement économique du Sénégal. Il se veut un moment fort de communion et de souvenance du peuple lébou et, au delà, de tous les habitants de Dakar, du Sénégal et de l'Afrique.

Le FESPENC est une fête et un moment de souvenir. Il est une manifestation annuelle qui vise la renaissance culturelle par la revisitation du Patrimoine lébou sous toutes ses facettes (fondation et organisation politico sociale de la communauté lébou, culture, rites, chants, danses, poésies, etc.) Il nous aidera à mieux nous connaître en fixant notre identité et aura, à terme, un impact économique certain. Il est une occasion d'identifier, de recenser, de classer et d'archiver le patrimoine culturel lébou et de montrer les espaces d'accueil, symboles de pérennité et de stabilité que sont les Pênc et Villages de Dakar. Le FESPENC est devenu aujourd'hui une des vitrines de la culture Lébou.

Pour la mémoire des 12 Pênc et 121 villages lébou, le FESPENC a mis en place le journal mensuel des Pênc et villages lébou de Dakar. De même que l'association, ce journal des Pênc promeut la culture lébou.

L'Entente des Mouvements et Associations de Développement EMAD est une structure initiatrice du FESPENC qui fait des recherches sur la société léboue.

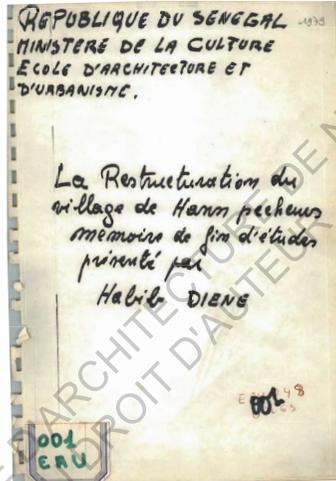
Pendant mes recherches de documentation, j'ai eu à consulter ces journaux, le n° 001 et 003, par l'intermédiaire du président de l'EMAD. Ces deux numéros retracent particulièrement les Pênc d'hier à aujourd'hui et les repères historiques du peuple lébou à travers les âges.

---

*source: page facebook de FESPENC*

## 1\_1\_3 Le Mémoire de mon Oncle

La communauté lébou cohabite dans 121 villages lébou et 12 Penc répartis dans la région de Dakar. En 1990, mon Oncle a fait son mémoire de fin d'études sur la restructuration d'un des 121 villages lébou de Dakar. Son village d'étude était le village de *Hann* d'où vivent spécialement les pêcheurs. Dans son mémoire, il a fait une enquête sur la communauté lébou et la pêche. Il a proposé un *Village-quartier de pêcheurs* avec deux modèles de maison pour des familles pêcheurs. Le concept des modèles était accentué autour de la place centrale du Penc.



Aujourd'hui en 2018, mon mémoire d'études se tourne sur cette communauté et plus précisément sur la question des Penc dans un centre-ville moderne. Nos deux sujets de mémoire traitent la même communauté dans des contextes différents.

18 ans ont écoulé entre ces deux mémoires. En 1990, le village de Hann, situé à près de 8 kilomètres de Dakar-Plateau, n'était pas confronté à la modernité et au phénomène de la *Ville arrive* contrairement aux Penc de Plateau où la volonté de modernisation prend plus en plus de place. La durabilité et l'intégration des quartiers traditionnels lébou dans le centre-ville ou dans le Grand Dakar restent une des premières problématiques pour la communauté lébou.

Aujourd'hui, le village de Hann est devenu Hann Bel-Air. Que deviendront les Penc d'ici 17 ans, c'est à dire en 2035 ?

Le Cadre physique n'est pas tout, mais présente une grande importance pour les habitants, et, à fortiori, pour les pêcheurs, et les démois.

- Dispositions D'ensemble (voir plan de Masse)

Les principes qui ont guidé son élaboration peuvent être résumés ainsi :

- répondre aux objectifs des villages de pêcheurs, tels qu'ils ont été définis par les résultats de l'enquête, et les intéressés.
- adapter ces objectifs au contexte hamois.

On a cherché à faire un "VILLAGE"- QUARTIER DE PÊCHEURS. Ceci peut se définir par :

- une ambiance intime : le quartier suit le développement du village existant par une voie principale finissant sur une place animée par l'existence d'équipements très importants : LE MARCHÉ, LA MOSQUEE.

De cette place partent 2 grandes rues piétonnes (accessibles aux voitures de fonction (ambulance - pompiers) délimitant ainsi 3 grands blocs qui se referment chacun sur une cour commune. Créant ainsi des possibilités d'échanges. Toutes ces rues finissent par la plage, espace de vie et d'échanges.

- des volumes et des espaces différenciés à l'échelle du pêcheur, de ses instruments de travail.

Une grande simplicité de conception : groupement de 2 types de maisons autour d'une place centrale.

La place qui joue ici le rôle de PERSO sénégalais, sert de point de rassemblement de toutes les activités et lieu de transition avec le monde extérieur, elle est généralement dominée par des cocotiers, et devant chaque maison sera planté un arbre fruitier. C'est un excellent lieu de rencontres et d'échanges.

Dans le village, LA VEGETATION joue un rôle fondamental, au même titre que les bâtiments. Les arbres existants seront conservés. (voir plan végétation).

Près de deux mille (2 000) nouveaux arbres sont plantés, Outre les aspects agréables et esthétiques, leur utilité sera :

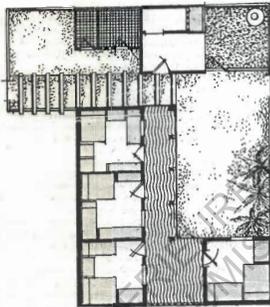
- couper les vents,
- protéger les façades ouest du soleil,
- procurer des fruits au quartier,
- fermer les perspectives ou leur donner une profondeur de champ.

Ces arbres seront entretenus dans un premier temps par la

QUARTIER PECHEURS

PROPOSITION DE CELLULE TYPE YABOYE

Surface de la parcelle :  
Surfaces utiles :  
Surfaces hors oeuvres :  
Surface cour  
(mur de clôture y compris) :



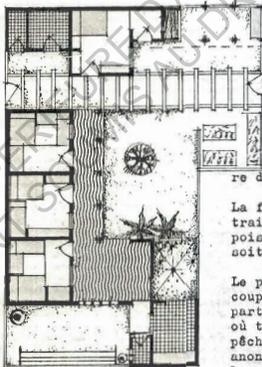
Le type YABOYE est une maison destinée à une famille dont le chef ne pratique pas la pêche mais dont un membre est pêcheur.

Notons qu'à Hann toutes les maisons ont au moins un pêcheur, ne serait-ce qu'un migrant.

- 1) ENTREE : (en communication avec la cour commune).
- 2) COUR : (espace de transition de réception).
- 3) GALERIE : (séchoir de filets, et rangements de paniers).
- 4) ESPACE FAMILIAL : (espace de réception couverte).
- 5) CHAMBRE D'AMIS : (ou du chef de ménage).
- 6) 7) 8) CHAMBRES : (des membres de la famille).
- 9) CUISINE + DEPOT.
- 10) CUISINE EN PLEIN AIR.
- 11) W.C + LOCAL DOUCHES ET ABLUTIONS
- 12) ESPACE D'EXTENSION (à louer ou à vendre aux migrants pêcheurs).

QUARTIER PECHEURS  
PROPOSITION DE CELLULE TYPE DIAI

- 1) 2) 3) 4) : voir type YABOYE
- 5) 6) 7) CHAMBRES : (des membres de la famille).
- 8) CUISINE + DEPOT.
- 9) CUISINE EN PLEIN AIR.
- 10) COUR ARRIERE (Wanak) : elle est très importante pour la discrétion (espace des Fétiches).
- 11) W.C
- 12) DOUCHES ABLUTIONS
- 13) CHAMBRE DU PECHEUR + DEPOT
- 14) ATELIER DU PECHEUR
- 15) COUR DES POISSONS (séchage et vente).



Le type DIAI est une maison destinée à une famille de pêcheurs ; de ce fait elle dispose d'espaces répondant aux activités des différents membres. Une maison de pêcheurs étant en plus du demeure, un lieu de travail (sécher le filet, nettoyer le moteur, faire de la menuiserie etc...).

La femme "pêcheur" s'occupe du traitement et de la vente des poissons séchés soit à domicile soit au marché.

Le pêcheur a généralement beaucoup de bagages. Il doit des fois partir à la pêche à une heure où toute sa famille dort. "Un pêcheur est une personne pas anonyme, donc il lui faut un logement pas anonyme".

Surface de la parcelle	:	
Surfaces utiles	:	
Surfaces hors oeuvres	:	
Surface cour (mur de clôture y compris)	:	( la galerie extérieure étant considérée comme cour)



Table 12:  
Localisation des 6 Penc de Plateau

- 6 Penc
- architectures coloniales remarquables

## 1\_2 Organisations des Penc

Quand j'ai commencé le sujet de mon mémoire, j'ai découvert l'association lébou EMAD à travers des recherches sur internet, l'Entente des Mouvements et Associations de Développement, présidé par Abdou Khadre Gaye. C'est là que j'ai eu le contact du président de l'association. Nos premiers échanges se furent par mail en attendant ma venue à Dakar, en février prochain.

Arrivée à Dakar, comme convenu, on a eu un entretien. Je suis arrivée dans les locaux de l'EMAD aux environs de 14 heures. J'ai été reçue par la secrétaire qui me fait patienter dans le salon d'accueil. En attendant d'être reçue, mon regard tourne au 360°. Le décor des pièces me donnent l'impression d'être à nouveau dans ma maison familiale. Le président Gaye me reçoit dans son bureau. Dans la pièce, des tableaux relatifs à la culture lébou décorent le bureau. Vêtu d'un grand boubou blanc et d'un chapeau rouge sur sa tête, son allure et son vestimentaire me rappellent déjà l'image d'un lébou ancré à ses traditions et valeurs. Après quelques salutations, je commence par lui ré-expliquer mes études et le sujet de mon mémoire. Je lui fais comprendre mon appartenance à la communauté lébou, d'où mon intérêt lié à ce sujet. En entendant ces mots, je lis un petit sourire sur ses lèvres. Il souligne que l'histoire des Penc est souvent méconnue pour la plupart des jeunes.

Dans cet entretien, Le président Gaye a particulièrement abordé les différentes fonctions que la communauté lébou a mis en place depuis l'existence des Penc et villages lébou. Il souligne que les lébou ont toujours été contre toute domination raison pour laquelle ils ont fondé leur propre république, la République lébou. Cette République a existé bien avant l'installation des colons dans la ville de Dakar. Depuis la création de cette république, les lébou ont mis en place différentes organisations auxquelles chaque Penc et village lébou doivent faire face :

- une organisation socio-politique
- une organisation économique
- une organisation spatiale
- une organisation religieuse
- une organisation médico-sociale

---

source : entretien avec le Président de l'EMAD

L'organisation socio-politique ne concernait que les douze Penc de Dakar mais par la suite elle s'est élargie dans tous les villages lébou. La République lébou est ainsi constituée :

Président de la République appelé *le Grand Serigne de Dakar*

Président de l'Assemblée Nationale appelé *le Nday-Ji-Faré*

Ministre de l'Intérieur appelé *le Nday-Ji-Reew*

Ministre des Affaires Etrangères appelé *le Nday-Ji-Jambour*

Ministre de l'Agriculture et des Finances appelé *le Jaraaf*

Ministre de la Sécurité Intérieure et Extérieure appelé *le Saltigé*

Ministre de la Justice appelé *le Xaali*

Ministre des Affaires Religieuses appelé *l'Imaam*

Dans le cas des Penc de Dakar, c'est le *Jaraaf* qui en tête des douze Penc. Il gère les terres, les fonds, règle les conflits et assiste les nécessiteux. Les élections, les délibérations ou les règlements de conflits se faisaient sous le grand arbre à palabres. Cet arbre avait une configuration spéciale car il doit faire face à la chambre du *Jaraaf* qui doit toujours rester ouverte. Cependant, aujourd'hui il n'est plus possible de tenir les délibérations sous les grands arbres à palabres. Ces espaces sont étouffés par les petits commerces, les constructions ou même par des boutiques. Les élections et délibérations se tiennent dans des lieux fermés, hors des Penc de Dakar.

En plus de cette organisation socio-politique, il existe aussi des organisations économiques. L'activité économique principale des lébou est la pêche. C'est pour cette raison que les lébou choisissent généralement de vivre en bordure de mer. Cette habitation en bordure de mer a suscité la cohabitation des lébou avec les génies de la mer. C'est ce qui explique la pratique mythique des lébou, rites, rituels, danses et chants.

Les femmes ont aussi des activités économiques aussi importantes que la pêche. Des organisations féminines traditionnelles appelées *Mbotaay* sont organisées et tenues par les femmes lébou. Ces organisations sont très influentes dans la communauté lébou. Elles réunissent les femmes une fois par mois. A l'issue de chaque réunion, une femme est tirée au sort. Cette femme reçoit des autres femmes une aide financière ou des matériels pour l'accomplissement d'un de ses projets.

---

source : entretien avec le Président de l'EMAD

L'organisation socio-spatiale des Penc se trouve surtout dans sa configuration particulière, souligne le Président Gaye. Le Penc a deux significations, Penc en tant que quartier traditionnel lébou et Penc en tant que grand arbre à palabres.

Voici quelques phrases où on utilise le mot Penc différemment:

<i>Fo nek ?</i>	<i>(Tu es où?)</i>
<i>Ma ngui soufou penc mbi</i>	<i>(Je suis sous le grand arbre)</i>
<i>Fo deuk ?</i>	<i>(Où habite-tu?)</i>
<i>Mangi deuk penc mbott</i>	<i>(J'habite au Penc de Mbott)</i>

Dans le livre *Sénégalia*, Eric Ross présente les Penc comme un élément du patrimoine et un modèle d'aménagement urbain. Pour lui, les Penc sont un élément structurant du paysage social et urbain. Il développe que le Penc, comme grand arbre à palabres, combinait plusieurs fonctions politiques et symboliques. Ces arbres incarnaient surtout le pouvoir et l'autorité. Ils sont témoins de l'intronisation des rois et des prises de serments. Aujourd'hui même si la plupart de ces arbres ne remplissent plus leurs rôles, ils sont des lieux de mémoire, traités avec grand respect par la population.

Au cours de l'entretien, le président Gaye souligne que la grande partie prise des Penc en tant que quartier traditionnel est le vivre-ensemble. Une valeur très importante aux yeux de la communauté lébou pour la cohésion sociale et culturelle de toute la communauté. La configuration socio-spatiale est la même dans les douze Penc :

- le lieu de vie : les concessions étalées
- le lieu de décisions : le grand arbre à palabres
- le lieu de culte : la mosquée

Ces trois éléments caractéristiques des Penc représentent une entité pour la communauté lébou. Le grand arbre à palabres se trouve au coeur de chaque Penc. C'est l'icône du quartier. Il est entouré par les concessions étalées. Un grand espace commun orbite autour du grand arbre. C'est un lieu très sacré pour les lébou car cet espace donne beaucoup de fonctions à chaque génération. C'est le lieu de décisions et de rencontres. Aujourd'hui avec l'urbanisation agressive du centre-ville, ces arbres servent de trace pour la ville traditionnelle lébou.

---

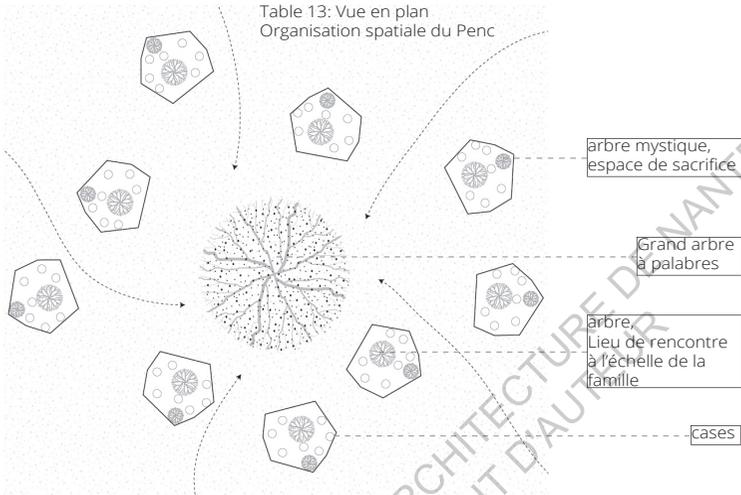
source : entretien avec le Président de l'EMAD

Au milieu de chaque concession, on retrouve un deuxième arbre qui trône au coeur de la maison et qui a la même fonction que le grand arbre mais à l'échelle de la famille. Cet arbre est aussi un lieu de décisions et de rencontres pour la famille. Le Président Gaye raconte que le chef de famille y soulève des problèmes familiaux et s'il ne trouve pas de solution, c'est là qu'il décide de les soumettre sous le grand arbre à palabres. De la même façon que le grand arbre, les chambres de la concession encerclent aussi l'arbre. Dans l'organisation socio-spatiale des concessions, les accès doivent être libres et faciles. C'est pourquoi toutes les concessions communiquent entre elles dans les Penc. La limite physique est invisible et presque inexistante. En entendant ces mots, cela m'a rappelé les quelques maisons de mon quartier qui ont gardé cette forme d'aménagement urbain où les maisons n'avaient ni d'entrée ni de sortie. Tout est ouvert à la ville.

Dans chaque concession, il existe un lieu secret et sacré qui se trouve le plus souvent derrière les chambres. Ce lieu cache un troisième arbre qui est beaucoup plus petit que les deux autres. Cet arbre est mystique, il a une fonction différente. C'est un arbre sacré servant aux rites religieux (initiations, circoncisions). Cet arbre est moins public et difficilement repérable. Toute la famille n'y a pas accès. Seules les personnes choisies et concernées y accèdent. Les lébou ont toujours cohabité avec les génies, c'est pour ça qu'on les appelle peuple d'eau. Pour les lébou, l'espace maritime de la région de Dakar est protégé par des génies d'eau. Pour protéger ces génies, les lébou doivent leur réserver un lieu dans leurs concessions, un lieu de sacrifice et d'offrandes. C'est dans ce lieu où on retrouve le troisième arbre significatif de la communauté lébou.

L'arbre a une fonction très importante dans la communauté lébou, souligne le président Gaye. Tout tourne autour de l'arbre.

Table 13: Vue en plan  
Organisation spatiale du Penc



La fonction religieuse vient compléter l'organisation socio-spatiale. Les lébou sont majoritairement musulmans raison pour laquelle, on retrouve dans chaque Penc la présence d'une mosquée, le plus souvent placée à côté du grand arbre à palabres. Cette organisation religieuse est assurée par *l'Imaam* qui est le Ministre des Affaires Religieuses dans la République lébou.

L'organisation médico-sociale nous renvoie à la fonction médicale de certains Penc. Dans mon entretien, le Président Gaye explique que chaque Penc est confié à une famille et certains de ces Penc ont une fonction médicale particulière. Les lébou sont réputés dans le traitement des maladies avec l'aide de la médecine traditionnelle et des génies protecteurs. C'est ainsi qu'on retrouve le traitement certaines maladies dans certains Penc.

*Penc Kaay Ousmane Diene* : spécialisé dans les sciences occultes  
*Penc Santhiaba* : spécialisé dans le traitement de la fièvre jaune  
*Penc Mbott* : spécialisé dans le traitement des affectations dermatologiques.

source : entretien avec le Président de l'EMAD



Table 14:  
Croquis d'ambiance du Penc

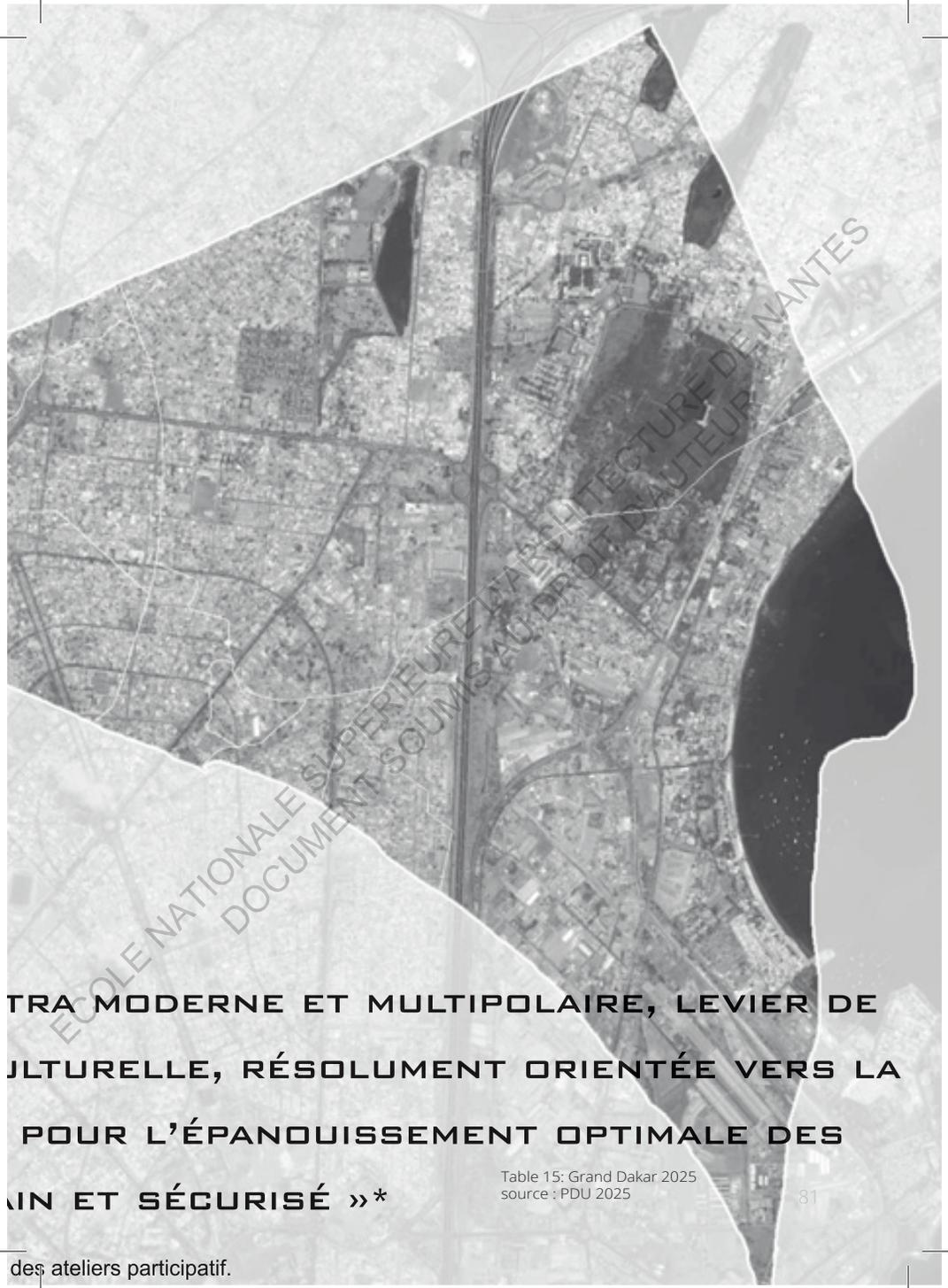


## 2 - Le Projet du Grand Dakar 2035

### LA VISION

« GRAND DAKAR 2025, PLATEFORME ULTRA  
PERFORMANCE SOCIO-ÉCONOMIQUE ET CULTU  
BONNE GOUVERNANCE ET LA DURABILITÉ PO  
POPULATIONS DANS UN CADRE DE VIE SAIN

\* slogan pour le développement de Dakar choisi par les acteurs communautaires lors des at



**TRA MODERNE ET MULTIPOLAIRE, LEVIER DE  
CULTURELLE, RÉSOLUMENT ORIENTÉE VERS LA  
POUR L'ÉPANOUISSEMENT OPTIMALE DES  
IN ET SÉCURISÉ »\***

Table 15: Grand Dakar 2025  
source : PDU 2025

## 2\_1 Visions et Objectifs

Le Grand Dakar 2025 c'est : *«une plate-forme ultra moderne et multipolaire, levier de performance socio-économique et culturelle, résolument orientée vers la bonne gouvernance et la durabilité pour l'épanouissement optimale des populations dans un cadre de vie sain et sécurisé».*

Ce slogan du Plan Directeur d'Urbanisme de 2025 ne m'a pas laissé indifférente face à mon sujet de mémoire. C'est pour cette raison que j'ai trouvé intéressant d'aborder ce sujet avec différents acteurs pour avoir leur position sur la question de la place des Penc dans le Grand Dakar.

J'ai eu quatre entretiens avec :

Diouldé Diallo, Urbaniste et Aménagiste à la Direction de l'Urbanisme et de l'Architecture de Dakar DUA,

Marius Ndiaye, Urbaniste et Président de l'Association Sénégalaise des Urbanistes ASU

Annie Jouga, Architecte Patrimoine et Professeure au Collège d'Architecture de Dakar.

Avant de rencontrer ces acteurs, j'ai commencé d'abord par faire une petite analyse des PDU 2025 et 2035 pour mieux connaître les axes du projet du Grand Dakar mais aussi pour voir si les Penc ont été évoqué dans ces documents.

Déjà il faut savoir que le PDU 2035 est un projet de révision du PDU 2025 en coopération avec le gouvernement japonais.

Le document évoque que la zone concernée du projet du Grand Dakar est axée dans la région de Dakar et aux alentours du nouvel Aéroport International Blaise Diagne. Le développement urbain de la région de Dakar est l'un des grands enjeux du Grand Dakar. En tenant compte de tous les atouts de Dakar (absence de conflit ethnique, société paisible, tradition de démocratie...), le PDU vise à maintenir le Grand Dakar dans une durabilité élevée. Pour la projection du Grand Dakar, le PDU 2035 projette Dakar comme «une ville d'hospitalité caractérisée par un cadre de vie confortable, une communication facile et une création innovante qui sera inclusive, durable, compétitive et solidaire».

---

source: Plan Directeur d'Urbanisme 2025 et 2035

Pour réaliser cette ville d'hospitalité, une future structure urbaine est envisagée en délimitant la frontière de la croissance urbaine et en déterminant des limites de l'urbanisation pour garder la ville compacte.

En s'appuyant sur la Stratégie du Développement Urbain du Grand Dakar 2025, la Ville de Dakar s'engage dans une réflexion prospective qui intègre les évolutions territoriales en cours et à venir pour un développement cohérent et planifié de son territoire sur le long terme. Le développement intégral des potentialités socio-économiques métropolitaines, qui consiste à la création de pôles économiques de développement, est l'axe prioritaire pour la Ville de Dakar. A l'échelle du territoire de la Ville, il s'agit de créer un pôle d'émergence des activités commerciales et de services. Ceci nous emmène à penser que Dakar sera un véritable hub économique où le contemporain écrasera l'ancien. En accord avec la mairie de Dakar, le PDU projette la modernisation de la ville en s'appuyant sur le projet *Dakar, ville attractive* de la mairie de Dakar. L'un des axes principaux de ce projet est la valorisation du patrimoine et des paysages urbains de Dakar. Cette valorisation consiste :

- à la conservation du littoral contre les agressions anthropiques et naturelles,
- à la réhabilitation du patrimoine historique dans les quartiers traditionnels,
- et à la réhabilitation des édifices historiques

Dans cette analyse, nous remarquerons que le PDU n'évoque pas l'insertion urbaine des Penc et leur projection dans le temps. Après cet aperçu, je suis allée à la recherche du Plan d'Urbanisme de Détails de la ville de Dakar en espérant y trouver des axes sur l'insertion et l'intégration des Penc. A ma grande surprise, ce PDD n'évoque en général que les codes de constructions et les autorisations de permis de construire pour les nouveaux immeubles et constructions dans le centre-ville de Dakar.

## 2\_2 La Place des Penc dans le Grand Dakar 2035

Après cet aperçu du PDU, je décide donc de rencontrer l'urbaniste de la Direction de l'Urbanisme et de l'Architecture de Dakar, Diouldé Diallo. L'entretien s'est accentué sur le Projet du Grand Dakar inscrit dans le Plan Directeur d'Urbanisme de 2035. Dans cet entretien, on a abordé les visions et les objectifs du futur Dakar en tant que grande métropole ouest africaine en s'intéressant de plus près aux Penc de Dakar.

- Diouldé Diallo commence l'entretien par retracer les objectifs du PDU en mettant toujours le point sur la volonté de modernisation de la ville de Dakar. Après cette brève présentation du PDU, je lui pose ma première question:

Moi : ma préoccupation est la suivante, pourquoi les Penc ne sont pas abordés dans le PDU 2035 ?

Il répond en mettant l'accent sur mon appartenance à cette communauté.

D.Diallo : *«c'est parce que tu es lébou que tu t'intéresse individuellement aux Penc ? (moment de rires). Mais il faut savoir que les documents officiels de l'Etat définissent les Penc comme des quartiers irréguliers et spontanés à restructurer. Donc il ne faut pas espérer retrouver le mot Penc dans aucun document officiel. Aujourd'hui, le principal problème des Penc, c'est le titre de propriété. Au niveau de la DUA, il est difficile de projeter les Penc ou même leur réaménagement urbain car les terres lébou s'héritent de génération à génération et les lébou sont incapables de définir la limite de leur propriété entre eux. Il est impossible de tracer sur une carte où commence et où s'arrête les quartiers traditionnels lébou dans le centre-ville. Ayant occupés le Plateau avant la création de la ville moderne dessinée par les colons français, les lébou se sont donc étalés dans leur configuration spatiale des Penc. Depuis, ils n'ont pas officialisés leurs terres. Le problème des Penc est le même dans tous les villages lébou qui sont dans la ville de Dakar. les lébou continuent toujours de penser qu'ils sont propriétaires de toutes les terres de la ville de Dakar. Ceci entraîne des conflits entre l'Etat et les collectivités lébou mais aussi entre les lébou eux-même. On a établi un modèle d'aménagement sur la baie de Hann qui fait parti d'un des villages lébou. De même que les Penc, la baie de Hann est un quartier irrégulier à restructurer d'où le projet de restructuration de tous les quartiers spontanés de Dakar, plus particulièrement les Penc et villages lébou».*

---

source: entretiens avec D.Diallo, M. Diagne, A. Jougla

A la fin de cet entretien, on peut donc remarquer que le PDU 2035 n'aborde pas le devenir des quartiers traditionnels lébou qui est en pleine mutation depuis leur création. Le Grand Dakar se projette comme une ville ultra moderne, une ville d'hospitalité où les quartiers irréguliers et spontanés n'y ont pas de place. Aujourd'hui, aucune dispositions ni projets urbains visent le développement urbain de ces quartiers traditionnels ni leur insertion dans le projet du Grand Dakar. Considérés par L'Etat du Sénégal comme des quartiers irréguliers à restructurer, les six quartiers traditionnels sont aujourd'hui sujet d'un nouveau type d'occupation qui sera destiné à un pôle d'activités et de services où l'on perdra toutes les traces d'une ville traditionnelle totalement ancrée dans leur histoire et culture.

- Marius Ndiaye, Président de l'Association Sénégalaise des Urbanistes ASU. Mon entretien avec lui, est beaucoup plus accentué sur les mots de D. Diallo, urbaniste à la DUA : les Penc, des quartiers irréguliers et spontanés à restructurer?

Créée depuis 2002, l'Association Sénégalaise des Urbanistes ASU est une instance structure de réflexion, d'aide à la prise de décision et de soutien à l'action de l'Etat, des collectivités locales et du secteur privé. Le principal objectif de l'ASU est la mise en place d'un ordre des urbanistes du Sénégal.

Là où l'Etat voit les Penc comme des quartiers irréguliers, M. Diagne lui parle de mode d'habiter. Il va jusqu'à dire que la majeure partie des urbanistes et aménagistes de la DUA ne connaissent pas l'histoire des lébou ou des Penc raison pour laquelle ils parlent des Penc comme des quartiers irréguliers. *«Ce qui intéresse la communauté lébou, c'est particulièrement la sociabilité et le vivre-ensemble. C'est pour cette raison qu'on retrouve beaucoup de lieux de sociabilité dans les villages lébou de Dakar. Les lébou avaient un mode d'habité spécifique à leur culture et croyances mythiques. L'espace central et le grand arbre à palabres placés au coeur des quartier représentent un lieu de pouvoir et d'autorité pour la communauté lébou. Vu leur état de ruine et leur invisibilité dans le Plateau, aujourd'hui il faut plutôt songer à changer le cadre de vie des Penc pour leur insertion urbaine et voir même pour leur intégration dans le Grand Dakar 2035».*

---

source: entretiens avec D.Diallo, M. Diagne, A. Jougla

- Annie Jouga, Architecte de Patrimoine et Professeure au Collège d'Architecture de Dakar. Mon entretien avec A. Jouga s'est déroulé sous une autre forme c'est à dire dans son atelier de Patrimoine de la licence 3 au Collège d'Architecture. J'ai donc assisté aux corrections des restitutions des travaux des étudiants sur la question des Penc. Cet atelier a réveillé des souvenirs en moi car c'est dans cet atelier que j'ai commencé à s'intéresser des Penc. L'atelier en lui même est une continuité, explique la Professeure. Quand j'ai eu à faire cet atelier avec mes promotionnaires, c'était le premier atelier de patrimoine. Notre tâche était donc la documentation sur les quartiers traditionnels et la sensibilisation de la population locale et des autorités politiques. La sensibilisation a été faite sous forme d'exposition par des planches qui relatent l'aspect patrimonial des Penc. Ces planches ont été exposées dans l'espace central des Penc pour mieux rendre compte de leur situation critique. Au fil des années et des promotions, la Professeure explique que les étudiants ont continué les recherches déjà entamées avec à chaque fois un thème spécifique à développer. Cette année, ils ont comme thème la conception d'un totem pour rendre visible les Penc, l'aménagement des grands espaces centraux autour des grands arbres à palabres et la création d'un parcours historique et architectural.

C'est donc dans l'atelier de patrimoine que A. Jouga profite pour présenter mon sujet de mémoire et soulever le devenir des Penc et leur place dans les grands projets urbains de Dakar. L'aspect patrimonial intéresse particulièrement A. Jouga. Même en s'inquiétant sur l'avenir des Penc, Annie Jouga dit : *«les Penc ne disparaîtront jamais dans le temps et même s'ils venaient à disparaître, il restera toujours cette trace qui est le patrimoine immatériel des lébou et des Penc, c'est à dire les rituels et les lieux mythiques. Ce sont des choses qu'on ne peut détruire car les lébou sont très attachés à leur culture et à leurs pratiques mystiques. Aujourd'hui ces rituels sont encore présents dans les Penc même si les Penc sont presque inexistantes dans le centre-ville»*.

Ses inquiétudes sont les suivantes :

- Pourquoi l'Etat doit-il protéger les Penc ?
- Et pour qui doit-il le faire ?
- Comment retrouver l'identité des Penc face à la modernité ?
- Comment désengorger les Penc ?

---

source: entretiens avec D.Diallo, M. Diagne, A. Jouga

## PRESENTATION PEDAGOGIQUE DE L'ATELIER PATRIMOINE

Thème de l'atelier : valorisation des quartiers traditionnels de Dakar

### Contexte général :

La ville de Dakar est aujourd'hui reconnaissable par la présence des architectures du XXème siècle, qui se sont imbriquées dans la ville coloniale datant de la 2ème partie du XIXème siècle, celle-ci s'étant construite sur les traces des quartiers traditionnels «Penc» créés depuis plusieurs siècles et dont certains qui ont résisté, existent encore aujourd'hui.

C'est cette identité de Dakar qui nous paraît intéressante à cultiver et doit nous permettre de lire l'histoire de la ville

Douze quartiers traditionnels «Penc» ont constitué ce que l'on a coutume d'appeler le village de Dakar, héritage Lébu et où subsistent encore les rites annuels, moteur principal de la perpétuation du patrimoine immatériel.

Les lieux sont toujours là ; matérialisés par la place centrale, lieu d'expression des grandes décisions mais aussi des affaires courantes de la communauté Lébu, avec toujours au centre ces arbres majestueux servant de «totem» à côté desquels se dresse aujourd'hui les Mosquées. Ces ensembles constituent une richesse patrimoniale toute particulière du fait de leur diversité et de leur non reconnaissance par l'administration coloniale, qui aurait voulu faire disparaître ces villages traditionnels. Certains ont malgré tout résisté à l'implantation coloniale Si les autorités actuelles les ont maintenus dans leur politique de modernisation de la ville, aussi bien l'Etat que la collectivité locale, elles ne sont pas encore arrivées, pour des raisons diverses, à valoriser ces lieux.

### Objectifs :

Rendre visible ces quartiers traditionnels en leur donnant une image positive, tel serait l'enjeu d'une valorisation du patrimoine.

Le collège d'architecture Dakar qui fait du patrimoine un des trois points forts de ses enseignements, avec l'urbanisme et l'architecture souhaite travailler sur le « penc » de Mbott pour en faire évoluer la dimension symbolique et valoriser la mémoire collective. Ce projet sera le départ d'un grand programme de valorisation qui à terme, va donner le vrai sens des quartiers historiques dans la ville contemporaine.

Pour le Collège, le patrimoine doit être utilisé dans le sens où les populations se sentent concernées et donc se l'approprient. Pour cela le patrimoine doit s'adapter aux exigences de la vie contemporaine et de ses usages.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CECI N'EST PAS UNE CONCLUSION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Quand j'ai entamé ce mémoire, j'en parlais autour de moi notamment avec mes amis. J'ai pu remarquer que la plupart de mes amis ignoraient l'histoire des premiers quartiers traditionnels de Dakar. Certains de mes amis me disaient même que les premiers quartiers de Dakar sont les quartiers créés par les colons, c'est à dire la ville moderne. Certes, mon appartenance à la communauté lébou et les différentes approches que j'ai eu sur les Penc, m'ont poussé à creuser ce sujet. Les entretiens, les visites de terrain et mes documentations ont renforcé davantage ma connaissance sur mes origines et leurs pratiques. Mais ils ont aussi réveillé beaucoup d'interrogations sur la question de l'avenir et de l'intégration des Penc, qui sont des quartiers à sauvegarder et à léguer.

Là où la ville s'oppose à la tradition au nom de la modernité, là où l'Etat parle de quartiers irréguliers et spontanés, d'autres parlent de mode d'habiter à préserver en changeant le cadre de vie des Penc. L'histoire nous a montré que les Penc sont avant tout une architecture autochtone et une forme de résistance qui a conduit à une volonté d'exister. Nous avons pu démontrer dans ce mémoire que la configuration et l'organisation spatiale des Penc ne sont pas irrégulières ni spontanées. Le grand arbre à palabres qui représente l'élément central dans chaque Penc est un modèle d'aménagement urbain et constitue un paysage social. Leur organisation socio-politique renforce leur stabilité. La sociabilité et le vivre-ensemble constituent ainsi des valeurs humaines et morales. Inscrits dans un centre-ville en pleines mutations, aujourd'hui il ne s'agit plus de sauver une communauté ou une culture mais de sauvegarder les traces d'une ville autochtone pour les générations à venir et aussi pour permettre de lire l'histoire. Il s'agit aussi d'intégrer les Penc dans les grands projets urbains de Dakar en insistant sur leur aspect patrimonial. La restructuration des Penc, comme l'Etat le projette dans le PDU, doit prendre en compte son organisation spatiale de base, elle doit respecter l'espace central autour des grands arbres, elle doit traiter le Penc comme un élément urbain et structurant pour la mémoire des lieux.

Le Larousse définit le patrimoine comme un bien qu'on tient par héritage de ses ascendants. En se basant sur cette définition, on peut considérer que les quartiers traditionnels représentent alors le premier héritage architectural et culturel de la ville de Dakar. Ils sont les témoins de la ville coloniale et de la volonté de modernisation auxquelles Dakar est confronté aujourd'hui.



Diouldé Diallo, Urbaniste à la Direction de l'Urbanisme et de l'Architecture DUA :

*«les Penc sont des quartiers irréguliers et spontanés à restructurer »*



Marius Diagne, Urbaniste à l'Association Sénégalaise des Urbanistes ASU :

*«Les Penc, c'est des modes d'habiter à préserver»*



Abdou K. Gaye, Président de l'Entente des Mouvements et Associations de Développement :

*«L'arbre a une fonction très importante dans la communauté lébou, tout tourne autour de l'arbre»*



Annie Jouga, Architecte et Enseignante au Collège d'Architecture Dakar :

*«Pour qui et pourquoi l'Etat doit-il protéger les Penc ? » les Penc ne disparaîtront jamais dans le temps et même s'ils venaient à disparaître, il restera toujours cette trace qui est le patrimoine immatériel des lébou et des Penc, c'est à dire les rituels et les lieux mythiques.*



Abdou A. Guissé, Directeur du Patrimoine Culturel du Sénégal :

*«Dakar n'a pas besoin d'être une ville quelconque, sans histoire, sans âme, au nom de la modernité. Le patrimoine de Dakar, c'est également ces places mythiques des Lébou, ces lieux de mémoire qui ont disparu avec la construction des hôtels et d'immeubles»*

En lisant le journal *Le Soleil*, je suis tombée sur un interview du Directeur du Patrimoine Culturel du Sénégal, Abdou A. Guissé. Le titre de cet interview était : *Patrimoine colonial historique : Dakar-Plateau, victime de la modernité*. Les mots qu'il a sorti dans cet interview rejoignent en quelques sortes mes interrogations sur comment doit être la confrontation entre la tradition et la modernité dans une ville comme Dakar. Le Directeur du Patrimoine était donc interrogé sur la question du tourisme culturel et le devenir des patrimoines culturels du Sénégal face à la modernité.

Abdou A. Guissé : *«Dakar n'a pas besoin d'être une ville quelconque, sans histoire, sans âme, au nom de la modernité. Le patrimoine de Dakar, c'est également ces places mythiques des Lébous, ces lieux de mémoire qui ont disparu avec la construction des hôtels et d'immeubles (...). Toutes les villes du monde ont quelque part des espaces pour lire et raconter l'histoire».*

Aujourd'hui à Dakar, on se demande quels lieux sont appropriés pour lire et raconter l'histoire de Dakar. Ces affirmations me poussent à dire que les deux architectures qui ont cohabité dans le temps et qui sont encore présentes dans le Plateau, c'est à dire l'architecture coloniale et les quartiers traditionnels, constituent l'identité de Dakar et nous permettent surtout de lire son histoire. Si les architectures coloniales représentent pour certains des symboles de domination et pour d'autres des vestiges permettant de lire l'histoire du Sénégal, les quartiers traditionnels représenteraient eux, un héritage, un témoin. Les Penc s'étouffent, les dernières petites maisons s'entassent les unes contre les autres, l'espace central des grands arbres à palabres retrainçissent... Les quartiers traditionnels représentent aujourd'hui les dessous du Plateau.

Mon voyage à Lisbonne en 2016 m'a fait apprécier l'authenticité de son centre ville qui cohabite tant bien que mal avec le quartier typique Alfama, un ancien village de pêcheurs. Ce quartier emblématique situé au coeur historique de Lisbonne a gardé en partie son aspect traditionnel et son esprit populaire. Des ruelles étroites et tortueuses, des impasses et des escaliers omniprésents, une vraie ambiance de village règne dans les rues et ruelles de ce quartier. A quelques mètres de là, se dressent des bâtiments et immeubles qui s'intègrent parfaitement dans le paysage urbain. Alfama est pour moi un bon exemple de sauvegarde dans un centre ville historique entre tradition et modernité.

Quand la tradition et la modernité se heurtent, la dimension patrimoniale devient importante et primordiale pour la durabilité et l'intégration urbaine des Penc dans un centre ville métissé et contrasté par son architecture. L'implication et l'engagement des architectes locaux semblent être minimes voire même inexistantes dans cette affaire.

A l'issue de cette étude, la future identité du centre ville de Dakar m'intrigue et laisse place à trois grandes interrogations :

- *Au nom de la modernité, Dakar-Plateau doit-il effacer les traces de son histoire ?*

- *Quelle doit-être la place des Penc dans le Grand Dakar 2035 ?*

*Un projet qui se veut ultra moderne et qui projette la ville de Dakar comme vitrine de la modernité et une des grandes métropoles de l'Afrique de l'Ouest.*

- *Comment le Grand Dakar peut-il s'appuyer sur son passé pour créer une grande ville métropolitaine à l'image de son histoire ?*

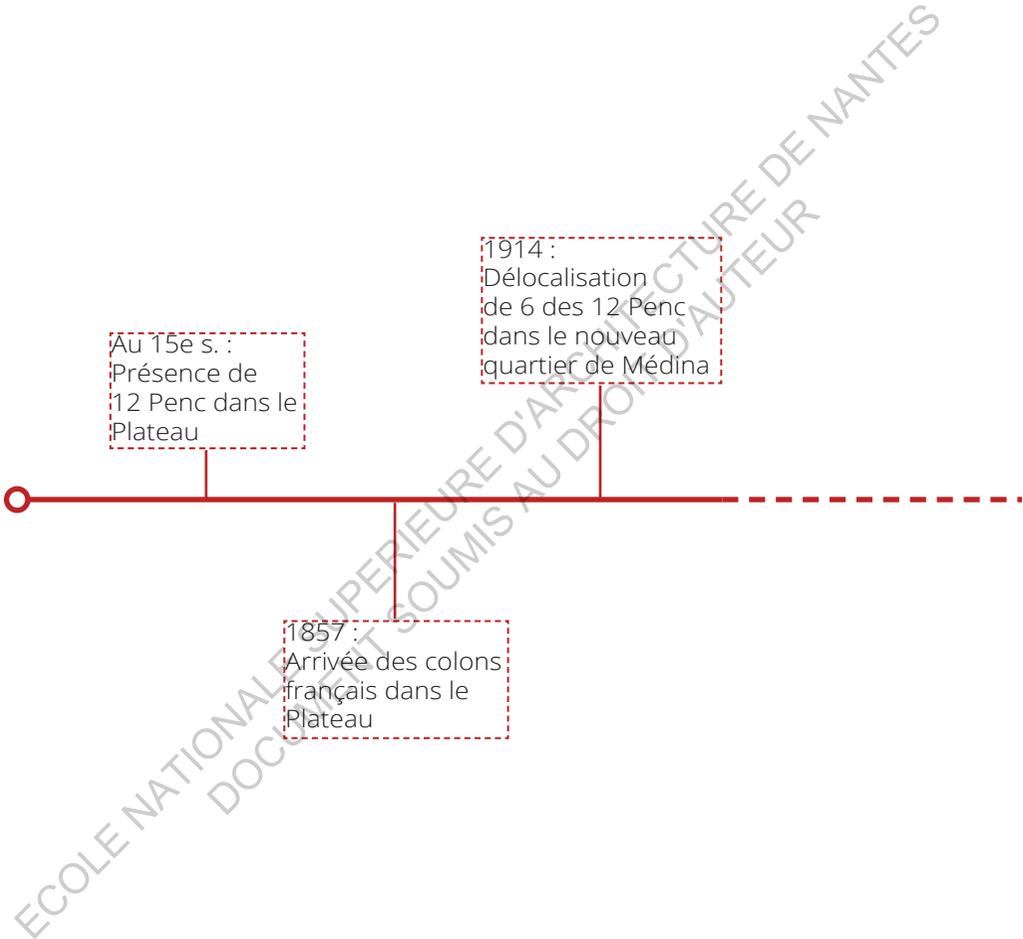
*Borderline,*

Le semestre prochain, je fais mon projet de fin d'études (PFE). Pour continuer un travail déjà entamé sur les Penc, je me suis inscrite dans le studio de projet Borderline à Ensa Nantes qui offre la possibilité aux étudiants d'expérimenter leur sujet de mémoire dans une proposition de projet architectural. Ce studio de projet me permettra d'aborder les Penc dans un angle différent.

*Ceci n'est pas une conclusion...!*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## La ligne de vie des Penc



2000 :  
La Ville Arrive  
Dakar se modernise

Grand Dakar 2035 :  
où seront les Penc ?

2017 :  
Les 6 Penc sont  
invisibles dans  
le Plateau

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE L'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## Table des Illustrations

*Les photos et cartes qui n'ont pas de sources ont été prises et faites par moi-même.*

Table 1: Localisation du Sénégal

Table 2: Localisation de la région de Dakar

Table 3: Localisation de la zone d'étude : Dakar-Plateau

Table 4: Croquis de Michel Adanson, le Cap-Vert en 1750

Table 5: Dakar 1850, avant l'installation des colons

Table 6: Dakar 1888 , après l'installation des colons

Table 7: les 6 Penc de Plateau

Table 8: les 6 Penc de Médina

Table 9: Mon itinéraire à Plateau

Table 10: Localisation des villages Iébou

Table 11: Journal Penc n° 001

Table 12: Localisation des 6 Penc de Plateau

Table 13: Organisation spatiale du Penc

Table 14: Croquis d'ambiance du Penc

Table 15: Grand Dakar 2025

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## Bibliographie et Sources

- Sinou Alain, Comptoirs et Villes Coloniales du Sénégal : St-Louis, Gorée, Dakar
- Assane Seck, Dakar métropole ouest-africaine
- Jérôme Chenal, La ville ouest africaine
- P. Mercier-G. Balandier, Les pêcheurs lébou du Sénégal: Particularisme et Evolution (1952)
- Oumar Ndao, Dakar l'Ineffable
- Bara Diop, La Société lébou
- Arona Gueye, Les lébou et la pêche artisanale
- Eric Ross, Le Penc, élément du patrimoine et modèle d'aménagement urbain
- Sokhna B. Sall, L'organisation de la République des lébou, les premiers habitants de la capitale
- Assane Sylla, Le peuple lébou de la Presqu'île du Cap Vert
- El Hadj Malick Sarr, Les lebou parlent d'eux-memes
- Afriques : Architectures, Infrastructures et territoires en devenir sous la direction de Dominique Rouillard
- Le Plan Directeur d'Urbanisme 2025 - 2035
- Les Journeaux Penc de la communauté lébou
- L'article du journal *Le Populaire* : Les Penc, une histoire vieille de plusieurs siècles
- Travaux des étudiants du Collège d'Architecture de Dakar

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«*Quand on veut détruire un peuple, on détruit sa culture*»  
Proverbe africain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dakar-Plateau a hérité d'un riche patrimoine traditionnel et colonial. Les six quartiers de la communauté lébou, communément appelés Penc, font partie intégrante du patrimoine historique et culturel de la ville.

Moteur de l'économie sénégalaise, aujourd'hui ce centre-ville est en pleine mutation. Il est le symbole de la modernité pour le pays et le lieu d'expérimentations des nouvelles architectures et des grands projets urbains de l'État.

Là où le nouveau écrase l'ancien, là où la ville s'oppose à la tradition au nom de la modernité, cette étude s'intéresse particulièrement à l'aspect patrimonial des Penc et à leur intégration urbaine dans le projet du Grand-Dakar 2035.